

L'exofiction dans le cosy mystery :
Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette : Nom
d'une pipe !
de Nadine Monfils

Article présenté par :
Amira El Hakim,

Professeur adjoint, à la faculté de Pédagogie
Université de Damanhour.

دورية الانسانيات - كلية الآداب - جامعة دمنهور
العدد (64) - الجزء الأول - لسنة 2025

L'exofiction dans le cosy mystery :
Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette : Nom d'une pipe !
de Nadine Monfils

Résumé:

Du roman à énigme au roman noir, du thriller au cosy mystery, le polar continue de séduire, de fasciner et de passionner des générations de lecteurs. Dans cette étude nous examinons de près comment Monfils expose le roman policier d'un point de vue "cosy" dans *Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette: Nom d'une pipe!*, le premier tome de la série dans laquelle elle octroie au célèbre peintre le rôle d'un détective amateur. A travers ce roman à la sauce belge, nous essayons d'étudier sous trois aspects l'exofiction: nous allons du plus tangible, i.e. l'espace urbain qui constitue une peinture de Bruxelles enrichie par des précisions topographiques, historiques, architecturales et touristiques, ainsi que diverses références culturelles, passons par l'enquête policière et l'étude des personnages, pour arriver en pleine exofiction à la redécouverte de la personnalité et de l'œuvre de René Magritte l'une des figures cruciales du surréalisme qui a bousculé le monde de l'art.

Mots clés: exofiction- cosy mystery- espace- peinture.

الغموض المريح في رواية "التحقيقات المجنونة لماغريت وجورجيت : هذا ليس غليوننا!" لنادين مونفليس

بعد ان راجت في الاعوام الاخيرة قصص الغموض المريح فنقدم من خلال هذه الدراسة هذا النوع الجديد من فروع الروايات البوليسية الذي يختلف عن الصورة التقليدية لأدب الجريمة المتعارف عليه ويتجلى في كتاب "التحقيقات المجنونة لماغريت وجورجيت : هذا ليس غليوننا!" للكاتبة البلجيكية الشهيرة نادين مونفليس. وتدور السلسلة البوليسية حول أحد ابرز الفنانين السريالين رينية ماغريت وزوجته اللذان يؤديان دورالمحققين الهواة. فنوضح من خلال الجزء الأول الذي يتخذ من مدينة بروكسل مسرحا لاحداث الرواية أهمية المكان كعنصر محوري يلعب دورا جوهريا في سيرالتحقيقات ويشكل لوحة فنية ادبية للعاصمة البلجيكية غنية بالتفاصيل الطبوغرافية والتاريخية والمعمارية والسياحية التي يتخللها بعض المعلومات الثقافية التي تضيف طبعا خاصا للنص ودلالات جديدة في مخيلة القارئ. كما سنوضح كيفية اعتبار هذا العمل الادبي بمثابة "رواية سيرة الاخرين" بمعنى نص ينشأ من شخصيات ومعلومات واقعية ويعيد الكاتب صياغتها في اطار درامي. فتعمل مونفليس علي تداخل العناصر الرئيسية لهذا النوع البوليسي المستحدث مع السيرة الذاتية لماغريت لتثير فضول القارئ إلى إعادة اكتشاف شخصية ولوحاته التي يمكن اعتبارها بين أكثر نماذج الفن الحديث شهرةً في القرن العشرين المتمثلة في تصويره للأشياء المألوفة في سياقات غير متوقعة تجمع بين مستويين محتملين للقراءة، المرئي وغير المرئي وتدور حول العلاقة الملتبسة بين الكلمات والصور.

الكلمات المفتاحية: ادب الغموض المريح - رواية سيرة الاخرين - ماغريت - المكان.

Du roman à énigme au roman noir, du thriller au cosy mystery¹, le polar continue de séduire, de fasciner et de passionner des générations de lecteurs. Lieu enchanté où les petits mystères se cachent derrière chaque tasse de thé, cadre champêtre où l'intrigue est tissée dans la douceur de la vie quotidienne, petite communauté peuplée de personnages attachants et drôles, le cosy mystery est rarement évoqué comme autre chose qu'un divertissement léger. Cette sous-catégorie de fiction policière, a été longtemps sous-estimée par les critiques et souvent négligée en tant que sujet d'étude sérieuse². Pourtant ce genre littéraire devient de plus en plus à la mode depuis quelques années et est considéré aujourd'hui comme l'un des procédés d'écriture les plus populaires du roman policier, en témoignent les publications qui augmentent de plus en plus, l'intérêt accordé à leurs auteurs et la section particulière qu'on leur attribue dans les bibliothèques et les plateformes à la demande.

Apparu en Angleterre dans les années 1990, le terme « cosy mystery » signifie littéralement « mystère douillet ». Dans un monde où le stress et la négativité règnent, ce genre promet une lecture à mettre entre toutes les mains, baignée dans une atmosphère positive et optimiste, des moments amusants loin des tumultes du quotidien³. Il permet aux lecteurs de passer un bon moment dans une ambiance « cosy », réconfortante et chaleureuse. Comme son nom l'indique, c'est un type de récit qui met en scène des enquêtes policières, sans la violence des thrillers, ni les histoires des psychopathes et fait de l'humour une caractéristique essentielle de l'intrigue et des personnages principaux. Plus de tension dramatique, ni de scènes choquantes qui causent des cauchemars la nuit, ni de sueurs froides, ni de frissons troublants, mais plutôt des cogitations légères et réconfortantes. On laisse de côté l'intrigue sombre et déprimante avec les tortures, les grossièretés, les bains de sang, les détails macabres, les descriptions médico-légales typiques des scènes de crime et des cadavres mutilés. Aucune trace non plus de sexe, de drogue car ce qui compte ici, ce n'est pas tant le meurtre en lui-même que les événements qui se déroulent autour: le passé de la victime, les relations entre les suspects, l'évolution de l'histoire personnelle des personnages récurrents que l'on a plaisir à retrouver à chaque tome, comme de vieux amis. Le suspens réside dans le fait de suivre leur évolution, comme dans une série télévisée.

Descendant direct du roman à énigme, le cosy mystery privilégie les rapports humains à l'action, les émotions aux sensations et les traits d'esprit aux coups de fusil. Considéré par beaucoup comme le digne héritier de l'incontournable Agatha Christie via son personnage de Miss Marple⁴, ce polar a vu son essor grâce à la reine contemporaine du genre; la romancière écossaise Marion Chesney Beaton et sa saga *Agatha*⁵ *Raisin*⁶ qui, à ce jour, compte trente-

¹ Le cosy mystery est un terme anglais qui s'est vite popularisé et devenu l'appellation employée aujourd'hui telle quelle dans tous les sites français.

² Par manque d'œuvres de critique françaises, nous avons eu recours à la seule étude anglaise consacrée au cosy mystery. Cf. PHYLLIS, M. Betz: *Reading the Cozy Mystery: Critical Essays on an Underappreciated Subgenre*, McFarland, 2021.

³ *Ibid*, p.2.

⁴ Considérée comme la plus célèbre des détectives amateurs, Miss Jane Marple apparaît sous la plume d'Agatha Christie dans 12 romans et 20 nouvelles.

⁵ L'homonymie avec Agatha Christie n'est sans doute pas un hasard.

⁶ BEATON, M.C. : *Agatha Raisin enquête : La Quiche fatale*, Albin Michel, 2016, 324 p.

trois tomes et remporte un véritable succès⁷. Natalie Beunat l'éditrice de la série explique les raisons de cette réussite phénoménale:

« Je pense que le revival a été reconduit au moment du Covid parce que les gens se sont remis à lire et il y avait ce besoin de réconfort. C'est typiquement une littérature de réconfort, de remède contre la déprime⁸. »

Ainsi, la grande notoriété de ce genre bien-aimé et l'apparition de nouvelles séries, s'expliquent en partie par le fait que les gens, après avoir vécu le temps de l'inflation virale de l'effrayante pandémie, ont eu besoin de se détendre dans une atmosphère légère tout en exerçant leurs talents d'enquêteurs amateurs. En plus d'être distrayante, la lecture se mue en activité ludique car le lecteur prend la place du détective et tente de faire ses propres hypothèses sur l'identité du criminel en déchiffrant les indices subtils à suivre. Avec leurs couvertures reconnaissables, élaborées à partir d'illustrations colorées, le lecteur trouve une sorte de refuge contre les traumatismes du monde réel, s'échappe dans un univers idyllique où la justice est rendue, les méchants sont vaincus. Ce qui n'arrive pas toujours dans la vie réelle!

« Née dans le jardin d'Alice au pays des petites horreurs⁹ », Nadine Monfils¹⁰ spécialiste du cosy mystery français, a commencé à écrire à huit ans et depuis n'a jamais arrêté. Romancière, dramaturge, galeriste, réalisatrice, critique littéraire pour des journaux satiriques, elle est considérée comme une écrivaine ultra éclectique capable de rédiger des œuvres dans tous les genres et surtout de se renouveler. Passionnée d'histoires de détectives, elle écrit plus de 80 romans et polars du plus noir au plus rose. Ayant un goût marqué pour les romans policiers, elle rédige les Enquêtes du commissaire Léon¹¹, héros de sa série de polar aujourd'hui étudiée dans les lycées, le policier accompagné par son chien Babelutte et sa mère Ginette, dans un Montmartre atypique, ainsi que les aventures de Mémé Cornemuse¹², une vieille fan d'Annie Cordy et amoureuse de Jean-Claude Van Damme... Dans cette étude nous examinons de près comment Monfils expose le roman policier d'un point de vue "cosy" dans *Les Folles*¹³ *enquêtes de Magritte et Georgette: Nom d'une pipe!*¹⁴,

⁷ Vendue à plus de 2 millions d'exemplaires en France - 15 millions à travers le monde -, la série *Agatha Raisin* de Marion Chesney Beaton suit les aventures d'une quinquagénaire détonante, ex-attachée de presse, cette dernière décide de se reconverter en détective et de résoudre des enquêtes dans un petit village britannique. <https://agatha-raisin-and-co.albin-michel.fr/> (consulté le 6 avril 2024).

⁸ CASTILLON, Armandine: Le phénomène des cosy mysteries, ces polars légers et réconfortants qui cartonnent en librairie, in *France Télévisions - Rédaction Culture*, le 31 mai 2023. https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/le-phenomene-des-cosy-mysteries-ces-polars-legers-qui-reconfortent-et-qui-cartonnent-en-librairie_5854997.html (consulté le 2 mai 2024).

⁹ ZUMKIR, Michel: « Nadine Monfils, née dans le jardin d'Alice aux pays des merveilles et des petites horreurs », propos recueillis in *Le Carnet et les Instants*, n°187, 2015, <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/nadine-monfils-interview/> (consulté le 3 juin 2024).

¹⁰ Pour une bibliographie complète de Monfils, le lecteur se reportera au site Book. Node <https://booknode.com/auteur/nadine-monfils/livres> (consulté le 27 avril 2024).

¹¹ MONFILS, Nadine : *Madame Edouard*, Vauvenargues, 1999, 249 p.

¹² *Id* : *Les vacances d'un serial Killer*, Belfond, 2012, 251 p.

¹³ Notons que le choix du terme "folles" dans le titre nous donne l'impression qu'on a affaire à une série drôle et originale et convient avec l'ambiance divertissante et excentrique du cosy mystery.

¹⁴ *Id* : *Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette : Nom d'une pipe !*, Robert Laffont, coll: "La Bête noire", 2021, 312 p. Nous utilisons désormais ce sigle (N.P.) pour désigner le roman et le distinguer des autres polars de la série qui commencent tous par le titre *Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette*.

le premier tome de la série dans laquelle elle octroie au célèbre peintre¹⁵ le rôle d'un détective amateur. A travers ce roman à la sauce belge, nous essayons d'étudier sous trois aspects l'exofiction: nous allons du plus tangible, i.e. l'espace urbain qui constitue une peinture de Bruxelles enrichie par des précisions topographiques, historiques, architecturales et touristiques, ainsi que diverses références culturelles, passons par l'enquête policière et l'étude des personnages, pour arriver en pleine exofiction à la redécouverte de la personnalité et de l'œuvre de René Magritte l'une des figures cruciales du surréalisme qui a bousculé le monde de l'art.

L'exofiction spatiale :

Sorte de réécriture de l'Histoire par la littérature, l'exofiction est un terme forgé en 2011 par Philippe Vasset à partir du préfixe *exo-*, qui signifie "par opposition à une biographie conçue". Il le définit comme « *une littérature qui mêle au récit du réel tel qu'il est celui des fantasmes de ceux qui le font*¹⁶. » Genre qui utilise des personnages célèbres ou s'inspire des récits historiques d'époques diverses, il s'empare d'une personnalité publique pour évoquer des moments de sa vie en lui attribuant des aventures romanesques et imaginaires, contrairement à la biographie romancée qui reste fidèle au protagoniste dépeint¹⁷. Il se distingue également de l'uchronie qui consiste à une reconstruction fictive de l'Histoire à partir de la modification d'un événement du passé. Selon l'inventeur du terme le philosophe français Charles Renouvier, l'auteur d'une uchronie « *écrit l'histoire, non telle qu'elle fut, mais telle qu'elle aurait pu être, à ce qu'il croit*¹⁸. » Ce dernier présente donc une histoire alternative tandis que l'exofiction remanie la frontière entre fiction et biographie. Ce procédé d'écriture s'installe durablement dans la littérature. Selon l'outil de lexicométrie Gallicagram, créé par Benjamin Azoulay et Benoît de Courson, qui permet de visualiser l'évolution de l'usage d'un mot au cours d'une période en fouillant les corpus de presse, de livres numérisés par la BnF et d'autres bibliothèques nationales la fréquence d'apparition du terme « exofiction » dans le journal *Le Monde* est en plein essor depuis 2013, ce qui apparaît à travers ce

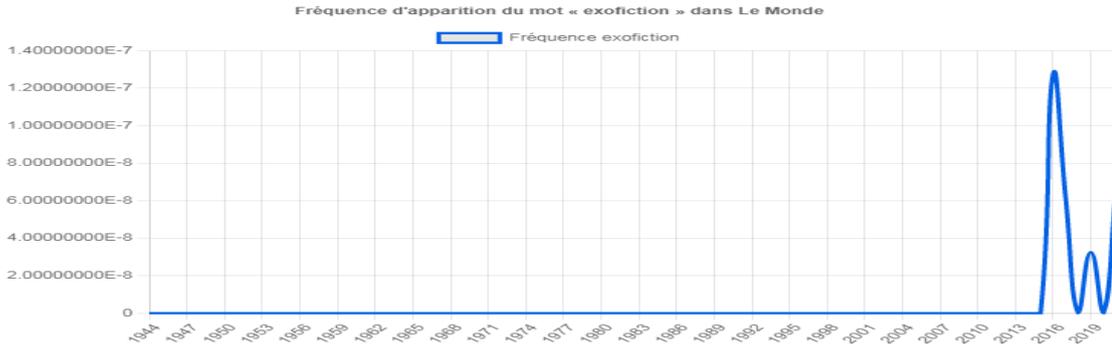
¹⁵ En 2010, Monfils rend hommage à Magritte dans *Coco Givrée* dont l'intrigue est nouée autour de ses toiles. Elle présente une enquête à la lisière du surnaturel où des cadavres de petites filles sans yeux sont retrouvés à Pandore, dans des positions macabres inspirées de certains tableaux du célèbre peintre. *Id : Coco givrée*, Belfond, 2010, 264 p.

¹⁶ VASSET, Philippe : « L'Exofictif », in *Vacarme*, n° 54, 2011, p. 29.

¹⁷ CHALOGNE, Mathilde : « De la fiction à la biographie, l'exofiction, un genre qui brouille les pistes », in *ActuaLitté*, le 10 août 2016, <https://actualitte.com/article/32064/numerique/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes> (consulté le 13 juin 2024).

¹⁸ RENOUVIER, Charles: « Uchronie (l'utopie dans l'histoire): Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être », Bureau de la critique philosophique, 1876, p. III.

diagramme¹⁹ :



En 2016, dans son éditorial pour *Le Magazine Littéraire*, Pierre Assouline considère ce genre qui s'impose sur la scène éditoriale comme parasite car il reflète le manque d'inspiration et traduit la « *flemme de l'auteur*²⁰. » Un an après, il s'avoue défait et souligne que cette tendance à réinventer le monde ajoute au réel « *l'invérifiable et l'imaginaire*²¹. » Tandis que, Marie Fouquet et Emmanuel Burdeau pensent que ce type littéraire apparu après l'autofiction constitue un récit des émotions et des scènes oubliées²². Il met l'imagination au service du voyage dans le temps et sert à combler les lacunes d'un monde insaisissable.

Les œuvres littéraires qui s'emparent d'une personne célèbre se sont multipliées les dernières années. Ce procédé d'écriture fascine les auteurs et les lie à leurs homologues du passé. Parfois, ils ont recours à l'exofiction dans un cadre policier. En 2011, dans *La Baronne meurt à cinq heures*²³, Frédéric Lenormand imagine Voltaire résolvant des énigmes. En 2014, dans *Les enquêtes de Monsieur Proust*²⁴, Pierre-Yves Leprince transforme le fameux romancier en détective et Serge Le Gall en a fait autant en 2015 dans *Meurtres du côté de chez Proust*²⁵. La même année, Laurent Binet, crée dans *La Septième Fonction du Langage*²⁶ une enquête policière autour de la mort de Roland Barthes. En 2017, dans *Derrière les lignes*²⁷, sous la plume d'Hervé Gaillet le romancier Pierre Benoit change de carrière et devient un enquêteur amateur travaillant avec la Brigade Criminelle parisienne. Les peintres captivent également les écrivains. Claude Monet, Van Gogh et Louis Soutter s'offrent une deuxième vie sous les plumes de Michel Bernard, Jean-Michel Guenassia et Michel Layaz, comme suit: retour sur le don des Nymphéas à l'Etat (*Deux remords de Claude Monet*²⁸), intrusion dans la maison d'un Van Gogh misogyne (*La valse des arbres et du ciel*²⁹), solitude d'un peintre inconnu (*Louis Soutter*,

¹⁹ <https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/exofiction> (consulté le 9 juillet 2024).

²⁰ ASSOULINE, Pierre: « L'édito: La vie des autres », in *Le Magazine littéraire*, n°571, septembre 2016, p.3.

²¹ *Id.*: « Le triomphe du roman sans fiction », in *Le Magazine littéraire*, n° 583, p.6.

²² Cf. FOUQUET, Marie ; BURDEAU, Emmanuel: « L'autofiction attaquée par l'exofiction », in *Le Magazine littéraire*, n° 571, septembre 2016, p.15.

²³ LENOMARD, Frédéric: *La Baronne meurt à cinq heures*, Éd. Jean-Claude Lattès, 2011, 280 p.

²⁴ LEPRINCE, Pierre-Yves: *Les enquêtes de Monsieur Proust*, Gallimard, 2014, 432 p.

²⁵ LE GALL, Serge: *Meurtres du côté de chez Proust*, Éd. Alain Bargain, 2002, 259 p.

²⁶ BINET, Laurent: *La Septième fonction du langage*, Grasset, 2015, 496 p.

²⁷ GAILLET, Hervé: *Derrière les lignes*, Alterpublishing, 2017, 448 p.

²⁸ BERNARD, Michel: *Deux remords de Claude Monet*, La Table Ronde, 2016, 224 p.

²⁹ GUENASSIA, Jean-Michel: *La Valse des arbres et du ciel*, Albin Michel, 2016, 304 p.

probablement³⁰)... Les trois romans s'immiscent dans la vie privée des fameux artistes.

Figure de proue de la *Belgitude*, l'univers loufoque de Magritte a fasciné Monfils. Adorant les défis et la nouveauté de l'écriture, la romancière belge a eu l'idée de redonner vie au célèbre maître du surréalisme pictural sous les traits d'un enquêteur qui pour l'occasion porte son chapeau melon et revêt son costume de détective pour commencer une série policière inédite menée par lui et sa femme, interviewée en 2021, elle explique la raison de ce choix :

« *Parce que je les aime, en premier. Magritte, c'est une de mes grandes passions depuis toujours. [...] ici, j'aborde encore une autre facette de mon écriture. C'est vraiment tout nouveau par rapport à ce que j'ai fait, tout en gardant quand même mon univers et mes racines. Et parce que Magritte était féru d'histoires de détectives. [...] Donc je me suis dit que [...] peut-être que de là-haut, ça lui fait plaisir de se voir en petit personnage dans mes bouquins*³¹. »

Aussi l'aventure *des Folles enquêtes de Magritte et Georgette: Nom d'une pipe!*, a-t-elle pour cadre, un espace bruxellois imprégné de réalité et de fiction, car au fond :

« *entre le brouillard inquiétant du Londres de Conan Doyle et les lumières esthétisantes du Montréal nocturne de Bouthillette, entre les rues pittoresques du Paris de Simenon et les impasses désertes et sombres du Paris de Tardi, entre les sites grandioses de la Normandie lupinienne et le Barcelone fragmenté des polars espagnols, la représentation de l'espace dans le récit policier ne se réduit pas à des stéréotypes*³².»

Genre éminemment urbain, le polar fait tout de suite sauter à l'esprit l'image d'un détective privé dans un décor obsédant: rues désertes, bas-fonds, espaces lugubres, hôtels louches, impasses isolées... L'enquêteur apparaît dans une ville « *sourde, sombre, crépusculaire, désolée*³³,» lieu « *de malheur et de violence pleine d'ombres et de fureurs*³⁴.» Un drame qui a quelque chose à voir avec la mort et le désespoir. Sordide, dur et hostile, l'espace reflète l'angoisse et la solitude des personnages. Pourtant, l'évocation des lieux fictionnels diffère dans chaque type de récit policier: du roman d'enquête fondé sur les prouesses intellectuelles du détective au récit réaliste du crime. Contrairement aux romans d'Agatha Christie qui se déroulent dans un univers clos, des décors isolés, des endroits où tous les protagonistes se retrouvent au même endroit tout au long de l'histoire, tels que les manoirs anglais, d'immenses hôtels délabrés, des trains parcourant de longues distances, des bateaux de croisière et des îles, le roman noir investit l'espace de la grande ville et le lecteur suit un détective qui

³⁰ LAYAZ, Michel: *Louis Soutter, probablement*, Éd. Zoé, 2016, 240 p.

³¹ MONFILS, Nadine: « Peut-être que, de là-haut, ça fait plaisir à Magritte de se voir en petit personnage dans mes bouquins », propos recueillis par RTBF.be, le site de la Radio-Télévision belge de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le 7 juin 2021. <https://www.rtbf.be/article/nadine-monfils-peut-etre-que-de-la-haut-ca-fait-plaisir-a-magritte-de-se-voir-en-petit-personnage-dans-mes-bouquins-1077750> (consulté le 20 juillet 2024).

³² ROSEMBERG, Muriel : « Les espaces du roman policier », in *Le roman policier Lieux et itinéraires*, L'Harmattan, 2007, Quatrième de couverture.

³³ *Ibid*, p.9.

³⁴ *Loc.Cit.*

rencontre l'homme de la rue et affronte le criminel sur son terrain. Depuis que Dashiell Hammett « *a sorti le crime de son vase vénitien et l'a flanqué dans le ruisseau*³⁵, » la ville occupe ainsi une place croissante et devient un élément constitutif du polar.

« *Qui dit Léo Malet dit Paris, qui dit D. Hammett dit San Francisco, et R. Chandler Los Angeles, D. Goodis Philadelphie, W.R. Burnett Chicago, R.B. Parker Boston, sans oublier bien sûr D.H. Clarke, M. Collins et surtout Ed Mc Bain et J. Charyn pour New York*³⁶. »

Qui dit Monfils dit La Belgique: Bruxelles dans le premier tome, la station balnéaire à Knokke-le-Zoute dans le second, Bruges ou la " Venise du Nord" avec ses canaux dans le troisième, Liège la ville la plus déjantée de Belgique dans le quatrième, l'Abbaye de Leffe dans le cinquième, Charleroi dans le sixième tome... Inséparable tandem réunissant l'écrivain à une ville³⁷, il arrive au lecteur de se sentir invité à aller la découvrir à son tour. En fait, l'enquête n'est parfois qu'un prétexte pour décrire le lieu, et le cadre de l'intrigue doit être le genre d'endroit captivant où le lecteur aurait envie de vivre ou du moins passer ses vacances³⁸. Le cosy mystery se déroule le plus souvent dans une petite communauté mise en émoi par un mystère à élucider. L'action se passe au sein de petites villes de campagne, de villages côtiers, ou dans des quartiers historiques regorgeant de détails familiers qui ajoutent une touche chaleureuse d'intimité enveloppant le récit d'une atmosphère particulière, en un mot, la ville est toujours omniprésente, et est considérée comme un véritable protagoniste du roman. Elle n'est plus réduite à l'énoncé de repères spatiaux mais constitue le territoire même du polar. Tous les éléments de la présentation des endroits se soumettent à la nécessité narrative. Point de hasard, tout fait signe et a un sens. Pour le lecteur, lire une description urbaine c'est déchiffrer un code. Si le Londres de Sherlock Holmes est surtout l'atmosphère du drame et le décor de l'intrigue, le Bruxelles de Monfils est comme le Barcelone de Pepe Carvalho³⁹, ou le Montréal de Sioui⁴⁰, un espace de vie qui nous transporte loin des tracas quotidiens et nous plonge dans un univers captivant.

Dans le guide encyclopédique *Les maîtres du roman policier*, Robert Deleuse affirme :

³⁵ CHANDLER, Raymond : « L'art d'assassiner ou la moindre des choses » in *La Rousse Rafle Tout*, Presses de la Cité, 1951, p.182.

³⁶ BLANC, Jean Noel: *Polarville : Images de la ville dans le roman policier*, Presses universitaires de Lyon, 1991, p.12.

³⁷ En 1985, La revue *Murs Murs*, a publié une série de nouvelles centrée chacune sur une ville différente. Citons à titre d'exemple Daeninckx qui a écrit sur Strasbourg, Naudy sur Toulouse, Villard sur Reims, etc... Cf. *Murs Murs* Le journal des villes, N° 11- 12, 1985.

³⁸ Notons que le Service du Tourisme d'Anderlecht a édité un guide intitulé *Sur les pas de Nadine Monfils à Anderlecht* où on découvre les lieux anderlechtois qui ont inspiré la plume de la romancière dans la série du Commissaire Léon. Cf. KINARD, Marie : *Sur les pas de Nadine Monfils à Anderlecht*, Service du Tourisme, 2014, <https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/tourisme/monfils.pdf> (consulté le 13 avril 2024).

³⁹ Pepe Carvalho est le héros le plus emblématique de Manuel Vázquez Montalbán, un des romanciers espagnols les plus célèbres de la seconde moitié du XX^e siècle, et un grand spécialiste du roman noir. À travers sa série éponyme débutée en 1974, il présente une exploration des bas-fonds de Barcelone, de ses quartiers populaires et des conflits de l'Espagne post franquiste.

⁴⁰ Les enquêtes de Benjamin Sioui est une série policière créée en 2005 par l'auteur canadien Benoît Bouthillette ayant pour héros l'icône inspecteur Sioui d'origine montagnaise de la Sûreté du Québec.

« Le jour où l'on décidera de s'atteler de façon sérieuse à une étude sur le roman policier européen (qui existe), nous constaterons de manière évidente, qu'à côté des chapitres français et anglais, le roman belge saura tenir son rang⁴¹. »

La Belgique joue un rôle important dans l'émergence du roman policier. Les auteurs belges ont entretenu un rapport étroit avec leur pays. Ainsi par exemple, dix des romans et polars de la fameuse série Maigret de Georges Simenon se situent totalement ou une part importante de leur action en Belgique⁴², Xavier Hanotte met en scène l'inspecteur bruxellois Barthélemy Dussert⁴³ alter ego de l'écrivain, Alain Berenboom promène son héros Michel Van Loo⁴⁴ dans la société belge de l'après-guerre, Francis Groff créé Stanislas Barberian⁴⁵, un détective privé bibliophile toujours à la quête de livres exceptionnels, ce qui le conduit à être mêlé à des crimes aux quatre coins de la Belgique. Dans *Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette: Nom d'une pipe!*, Monfils fait revivre toute une époque, celle de l'après-guerre, les années 50-60, avec comme toile de fond une Bruxelles parcourue d'émotions, traversée de sensations, affectée par l'état d'âme des personnages. Elle retient ce qui est le plus intimement vécu et place l'action dans des lieux identifiables: les événements sont situés dans des espaces soit connus, soit possible à visiter. Les scènes sont évoquées avec la précision d'un photographe car les cosy mystery tout en étant des histoires imaginaires sont souvent ancrées dans la réalité. Les inspirations qui ont donné vie à ses intrigues proviennent des détails réels qui ont captivé les auteurs; des éléments issus des traditions familiales, des faits divers, des passions personnelles, des endroits qu'ils fréquentent ou qu'ils aiment. Dans *Nom d'une pipe*, les descriptions topographiques sont d'une exactitude rigoureuse, faisant de Bruxelles ou « la Washington d'Europe » le second personnage du récit après le couple Magritte et Georgette. Grâce à la plume cinématographique de Monfils, le lecteur parvient à imaginer les décors des rues, les costumes et l'ambiance des endroits. Cette transposition visuelle est due à une matérialisation du discours sous forme d'images. A travers un narrateur externe neutre et distant qui décrit les faits à la manière d'une caméra, la lecture du premier tome de la série a une chance indéniable de faire découvrir Bruxelles et ses lieux mythiques comme : Le Roy d'Espagne, La Fleur en Papier Doré et L'Hôtel Métropole.

Il est à rappeler que le polar se caractérise par un minimalisme descriptif et un rétrécissement spatial. Il vise à l'efficacité, privilégie une langue brève, parfois sèche et tente d'épurer l'action de toute surcharge. Cependant dans *Nom d'une pipe*, plusieurs paragraphes enfreignent cette règle pour nous livrer une description des lieux urbains: ruelle, bar, motel, quartier, faubourg ou paysage...

⁴¹ DELEUSE, Robert : *Les maîtres du roman policier*, Bordas, 1991, p.62.

⁴² Cf. DELCOURT, Christian, DELCOURT-ANGELIQUE : « Simenon et le français de Belgique », in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, n°84-3, 2006, p.801.

⁴³ Enquêteur de la série de Xavier Hanotte créée en 1995, l'inspecteur belge Barthélemy Dussert est un héros partagé entre son travail à la police judiciaire et la traduction des vers du poète britannique Wilfred Owen.

⁴⁴ Michel Van Loo est le détective d'une série policière d'Alain Berenboom rédigée entre 2008 et 2021, qui aborde quelques thèmes importants de l'histoire de La Belgique comme la question royale, l'arrivée massive des immigrés italiens et la décolonisation du Congo.

⁴⁵ Parue en 2019, la série d'enquêtes de Francis Groff, rédigée par Stanislas Barberian dont chacune se déroule dans une région ou une ville belge où l'on découvre des informations sur l'histoire, le folklore ou quelques personnages illustres qui ont hanté ces lieux.

Ces passages n'ont pas seulement la simple tâche de planter le décor, situer la scène et présenter un arrière-plan à l'action, elles constituent un élément déterminant dans la lecture du roman. Monfils ajoute des notes explicatives en bas de page qui enrichissent le texte par des informations supplémentaires relatives à l'intrigue. Par exemple, elle précise que la construction de la Grand-Place de Bruxelles est fondée sur des symboles alchimiques c'est pourquoi les parties de l'hôtel de ville sont asymétriques (N.P., 14); elle assure que le carrousel du Cinéma bleu racheté par Jean Richard est aujourd'hui installé dans son parc d'attraction en France (N.P., 21, 22); elle intègre de plus un grand nombre d'anecdotes sur les lieux, et souligne que c'est l'église baroque Saint-Loup à Namur qui avait vu chuter Baudelaire (N.P., 158), ce grand poète qui détestait les belges et dont le pamphlet *Pauvre Belgique*⁴⁶, trahissait sa colère d'avoir été rejeté. Elle fait également référence à L'auberge rouge de Peyrebeille, cette mystérieuse demeure ardéchoise dont la sanglante tenancière égorgeait ses hôtes pour les détrousser et les couper en morceaux avant de les faire disparaître dans le fourneau (N.P., 212). L'insertion de ces informations authentiques révèle le bagage culturel de Monfils et confère au récit un cadre réaliste. Pour renforcer le taux de la crédibilité de l'histoire, elle y insère des célébrités belges. Ainsi le cas de la juge d'instruction d'une grande humanité Anne Gruwez, qui a connu la notoriété depuis l'apparition du long-métrage *Ni juge ni soumise*⁴⁷, de Jean Libon et Yves Hinant primé en 2019, présentée dans *Nom d'une pipe*, comme juge au palais de la justice s'occupant de l'affaire de Rosa, la seconde victime est identifiant.

A travers une histoire bien rythmée et des chapitres courts, le lecteur se trouve directement immergé dans une Bruxelles authentique. Ce qui fait du cadre urbain fictionnel un déclencheur toponymique où la simple citation d'un nom suffit à l'évocation d'un lieu. Monfils présente une sorte de « guide touristique » où le moindre endroit, même parfaitement insignifiant pour l'intrigue est minutieusement repéré grâce au quotidien du détective comme: le Vieux Marché, le café *Chez Willy*, le restaurant *Le Stekker-la-Patte*... la fréquence de ces lieux permet au lecteur d'imaginer « un espace identique à celui existant dans la réalité⁴⁸ ». Héros ancré dans l'ambiance bruxellois, petit bourgeois qui habite à la rue des Mimosas, dans la paisible commune à Schaerbeek⁴⁹, Magritte prend plaisir à rencontrer ses amis au bistrot "La Fleur en Papier Doré" proche de la Grande-Place, au 55, rue des Alexiens, lieu préféré des surréalistes et classé comme un monument historique. Il admire la beauté de la ville, notamment l'architecture du Palais de Justice ainsi décrite dans ce paragraphe :

« Magritte contourna le monumental palais de justice, dans lequel [...] La justice projetait son ombre imposante sur les pavés surplombant le quartier des Marolles, en contrebas. Derrière cette chape de pierre gris

⁴⁶ BAUELAIRE, Charles : *Pauvre Belgique*, Louis Conard, 1952, 200 p.

⁴⁷ *Ni juge ni soumise* (film documentaire): Dir. Jean Libon, Yves Hinant, Belgique-France, 2017. Primé par le prix *Magritte* et le César 2019 du meilleur film documentaire.

⁴⁸ MITTERAND Henri : *Le discours du roman*, Ed. PUF écriture, 1980, p.194.

⁴⁹ Notons que La maison Magritte située rue Essegheem, à Bruxelles est aujourd'hui devenue le Musée magritien. La visite du lieu permet de découvrir son quotidien et de remettre en contexte la façon dont un peintre du XXème siècle vivait en Belgique et les coutumes des gens à cette l'époque.

foncé surmontée d'une espèce de couronne qui ressemblait à celle d'un roi, la rue des Prêtres. » (N.P., 71)

Parfois le matin, le peintre-enquêteur va au bistrot qui se trouve au coin de la place du Jeu-de-balle. Chaque samedi, il aime fouiller les marchandises que les brocanteurs étalent et il va près de son bouquiniste préféré, *L'Imaginaire*. Il est à noter que dans *Nom d'une pipe*, la topologie est doublement représentée: d'un côté, il y a des lieux fixes, comme la demeure des Magritte et des autres personnages... ce qui montrent la stagnation ou l'ancrage, de l'autre, on trouve des trains, des voitures ce qui confère la mobilité au récit. Ainsi, le tram 33 que l'artiste préfère toujours prendre car c'est un moyen de transport à ciel ouvert, avec une sonnerie à chaque arrêt lui permet d'observer les belges et leur «*esprit débridé et ludique* » et dont «*pour rien au monde il n'aurait voulu être d'une autre nationalité.*» (N.P., 191) Il apprécie le sentiment de liberté, l'ironie et l'espièglerie qui caractérisent ces compatriotes. Les souvenirs du célèbre peintre sont étroitement liés aux lieux. Il répète toujours:

« Tu peux aller sur les plus belles plages du monde, il n'y a pas cette ambiance bon enfant, cet accent unique, les babelottes et les fleurs en papier crépon, cette rage de la mer grise où le ciel s'est pendu et où, pourtant, tu retrouves les petits bonheurs de l'enfance, l'envie de faire des pâtés de sable, même à l'âge où tu as accroché ton insouciance au portemanteau. » (N.P., 119)

Détective amateur passionné par les mystères, Magritte ne résout pas les énigmes en restant confortablement dans son fauteuil. Figure emblématique de cette nouvelle sous-catégorie du polar, il ne se contente plus d'élucider le crime comme un jeu subtil sur le raisonnement ou un puzzle mais il parcourt les rues de la cité pour se confronter au mal. L'enquête est une occasion de faire une promenade dans la ville. Il apprécie l'urbanité de Bruxelles: le grouillement, le vacarme, mais aussi ses petits havres tranquilles, l'arrière-salle d'une brasserie ou la terrasse d'un café. En un sens, le lieu répond aux états d'âme de Magritte, on accompagne sa marche et ses démarches comme un rythme musical. Il est plus qu'un cadre mais joue un rôle déterminant dans la partition de l'histoire et dramatise l'action en redoublant les effets du récit que l'écrivaine souligne afin de rendre plus palpable l'état d'âme du personnage. La ville lui apparaît comme un véritable terrain d'aventures et le fameux peintre est présenté comme un piéton de Bruxelles. Il rencontre parfois son ami Jefke, au café Bij den Bich situé près du Palais de la Justice, dont le décor rappelle aux clients -qui sont surtout des amis- la salle à manger de leur grand-mère d'autant plus que la propriétaire leur offre une oreille attentionnée lorsqu'ils lui confient leurs chagrins.

Bruxelles dont le surnom « La capitale des gaufres », dénote une passion pour la nourriture concrétisée par le musée de la Gourmandise, érigé à Hermalle-sous-Huy. Fondé en 1995, à l'est de Bruxelles, ce centre culturel consacré à l'histoire de la gastronomie possède l'une des plus immenses bibliothèques d'Europe traitant de l'alimentation. C'est dans cet esprit, que dans la série des Magritte, Monfils présente un récit au bon goût de cuisine accompagné de blagues de comptoir des vieux bistrots, autant que de la clientèle railleuse. Du reste, Magritte se rend surtout à la gare du Midi, «*juste pour le plaisir de sentir flotter l'odeur du chocolat Côte d'or sous l'effigie de Tintin, dont la maison d'édition était tout près.* » (N.P., 201) N'oublions pas de souligner que son pays

est de réputation chocolatière⁵⁰ indéniable et la romancière ajoute en note qu'en 2017, les chocolatiers de renoms *Côte d'or* l'un des classiques de la gastronomie belge ont été vendus à une compagnie suisse « *privant ainsi Bruxelles de leur bonne odeur d'enfance.* » (N.P., 203)

L'importance accordée à la cuisine belge et la chance de découvrir les plats traditionnels jouent un rôle essentiel dans la série de Monfils. Elle intègre dans son œuvre une riche terminologie gastronomique en mentionnant les habitudes du couple: Magritte préfère le petit déjeuner composé d'une jatte de café et d'une tartine de cramiq, tandis que Georgette prend une tartine de pain gris avec du saindoux et de la confiture de fraises. Elle est une excellente cuisinière, sa spécialité est le Pot-au-feu avec des oignons. Elle aime aussi préparer de la patate cramée, des carbonades flamandes, de la graisse de bœuf, des scaroles cuites avec de la crème fraîche, de la soupe aux choux avec du persil et des croûtons, des boulettes sauce tomate avec des frites, même Loulou⁵¹ en raffole car c'est « *une chienne belge.* » (N.P., 42) L'autrice intègre également dans le récit la recette wallonne du chou rouge préparée par Georgette:

« [...] du chou rouge [...] cru avec des pommes de terre et du lard croquant cuit dans du beurre. On mélangeait le tout, versait la sauce du lard et ajoutait du vinaigre. Parfois aussi quelques pommes cuites. Un délice ! » (N.P., 147)

Magritte apprécie également sa méthode de préparer des tomates-crevettes mélangées aux petits oignons et au persil dans de la mayonnaise car il pense qu'en savourant ce plat il entend « *déferler les vagues jusque dans son assiette !* » (N.P., 119) La gastronomie constitue également le noyau de l'histoire du sixième tome des *Folles enquêtes de Magritte et Georgette: Charleroi du crime*⁵², une pâtisserie fut renversée par une voiture qui prend la fuite, alors que, Georgette qui adorait ses gâteaux à la meringue -spécialité belge-, tentait de résoudre l'énigme.

L'intégration de ces petits détails culinaires dans le cosy mystery de Monfils rend l'espace plus familier. Georgette nous rappelle l'héroïne douée pour les cookies que pour les investigations de la série américaine *Les Enquêtes d'Hannah Swensen*⁵³ de Joanne Fluke. L'originalité de ses aventures traduites en 17 langues, est d'inclure des recettes de cuisine dans l'intrigue policière et tous les titres des volumes ont rapport avec la gastronomie. Thème par excellence du cosy mystery, la gastronomie apparaît dans la série *Bretzel & Beurre salé*⁵⁴, écrite à quatre mains (et sous pseudonyme) par le couple d'ingénieurs, Margot et Jean Le Moal: l'héroïne est une quinquagénaire divorcée qui décide d'ouvrir un restaurant de spécialités alsaciennes. Au fil de ses aventures policières, son restaurant va devenir l'un des incontournables de la station balnéaire. De même,

⁵⁰ Notons que les Belges sont les deuxièmes plus gros consommateurs de chocolat avec 10,9 kg par an⁵⁰. Cf. BAREL, Michel : *Quel est le meilleur chocolat ?* Quae, 2015, p.74.

⁵¹ Notons que Magritte a eu plusieurs chiens tous baptisés « Loulou ».

⁵² MONFILS, Nadine: *Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette: Charleroi du crime*, Robert Laffont, 2023, 216 p.

⁵³ FLUKE, Joanne: *Les Enquêtes d'Hannah Swensen I: Meurtres et pépites de chocolat*, Cherche Midi, 544 p.

⁵⁴ LE MOAL, Margot; LE MOAL, Jean: *Bretzel & beurre salé, tome 1: Une enquête à Locmaria*, 2021, Calmann-Lévy, 270 p.

dans la série *Les thés meurtriers d'Oxford*⁵⁵, d'H.Y. Hanna, Gemma la propriétaire d'un petit salon de thé jongle entre les nombreux délices qu'elle sert à ses clients et ses enquêtes. Le journaliste Ali Rebeihi a aussi rédigé le savoureux polar *Tante Alice mène l'enquête: Le bonheur est dans le crime*⁵⁶. Dans ce récit, le lecteur suit Alice, professeure de droit pénal, devenue la reine des gâteaux dans un village à côté de Fontainebleau. Son quotidien paisible va être bousculé le jour où l'un de ses voisins, est retrouvé assassiné. Entre deux sablés à l'orange, elle décide de mettre son nez dans l'enquête. Ses grandes conversations avec sa femme de ménage Inès, l'héroïne de Rebeihi nous rappelle celles de Georgette et sa bonne Carmen. Cette façon de mettre en valeur la cuisine régionale, les détails concrets de la géographie et la vie de tous les jours constituent des aspects qui peuvent être liés à une identité locale dans le texte et trouvent un riche écho dans la langue employée dans le cosy mystery.

Selon Michel Carly et Jacqueline Lempereur:

« *Le français de Belgique est contrasté, truculent, original, atypique, baroque, attachant et multiple. Il ouvre sur la cuisine, mais aussi sur la rue, sur la société actuelle avec les problèmes présents de la Belgique communautaire et aussi sur l'expression des écrivains (Simenon et Brel en tête)*⁵⁷. »

Une riche belgitude linguistique apparaît dans l'œuvre de Monfils. *Nom d'une pipe*, est parsemé de mots et d'expressions typiquement belges⁵⁸ dénoncés parfois par l'emploi de l'italique, citons à titre d'exemple: « *raconter des carabistouilles*, » (N.P., 66) « *il faisait frisquet*, »⁷⁶ « *vendre des brols*, » (N.P., 111) « *les zwanzes* » (N.P., 138) « *avoir un boentje*, » (N.P., 142) « *menneke*, » (N.P., 176) « *salut en de kost*, » 176 « *pei* » (N.P., 214)... L'autrice etterbeekoise présente une ballade au cœur de la Belgique avec « *ce savoureux accent bruxellois qui veillait sur l'âme des lieux*, » (N.P., 138) accompagné par les chansons de Jacques Brel, l'un des plus grands auteurs- compositeurs- interprètes du XXe siècle, qualifié par Thomas Beaufiles par cette phrase: « *il n'y a pas plus belge que Jacques Brel*⁵⁹. »

Contrairement au roman noir de Frédéric Dard caractérisé par l'emploi d'un langage populaire des bas quartiers, le recours aux périphrases qui reflètent le rythme saccadé et bruyant des villes, les phrases qui acquièrent de la vitesse, la grossièreté et l'efficacité des propos de la rue, le lexique qui s'ouvre à la langue parlée et à l'argot des bas-fonds et le style dur qui impose un rythme sec, brutal et haché, Monfils fait naître l'urbain dans la phrase et dans les images proprement littéraires. Par son style poétique, la ville gagne une véritable dimension romanesque. Son écriture procède par petites touches concrètes, de phrases courtes, naviguant entre le visuel et l'auditif ou même l'olfactif. À travers des passages plus ou moins "impressionnistes", elle présente des états de conscience, des moments d'adhésion de nos sens avec le monde. La première

⁵⁵ HANNA, H.Y.: *Les thés meurtriers d'Oxford Tome 1: Chou à la crim'*, City, 2022, 304 p.

⁵⁶ REBEIHI, ALI: *Tante Alice mène l'enquête: Le bonheur est dans le crime*, Le Masque, 2023, 250 p.

⁵⁷ CARLY, Michel ; LEMPEREUR, Jacqueline: *Parlez Vous Belge ?*, ORBESTIER, 2008, Quatrième de couverture.

⁵⁸ Une grande partie du charme du récit tient à l'accent belge de la lecture de la version audio du comédien belge Philippe Allard.

⁵⁹ BEAUFILS Thomas: *Les Belges*, le Cavalier bleu, 2004, p.95.

rencontre du couple Magritte qui a eu lieu lorsque Georgette avait douze ans et le jeune artiste quinze est mentionnée à travers la description du cinéma bleu⁶⁰, couleur de la salle, de la façade, des murs, des portes, des volets et même des fenêtres. Ce lieu d'attraction atypique où l'on trouve une tête de cheval au-dessus de l'entrée et à l'intérieur, autour du carrousel des compartiments aménagés avec des sièges garnis de velours, se mue en endroit mémorable pour le couple Magritte. Devant sa photo prise au cinéma, Georgette revit son histoire d'amour et revoit ses moments de délices. Comme la Madeleine de Proust qui a éveillé ses sens, elle s'interroge sur l'influence déterminante d'une simple photo pour faire ressurgir les détails, remonter le temps et revivifier les émotions:

« Dans le silence du grenier, Georgette entendit la musique lancinante de l'orgue mécanique du cinéma bleu, avec un musicien qui jouait du piston. Elle revit les gens qui se lançaient des serpentins ou des confettis et retrouva l'odeur si particulière de ce carrousel animé à la vapeur par un machiniste qui y enfournait des briquettes. » (N.P., 21)

De plus, dans sa série policière, Monfils n'a pas laissé le fameux artiste se débrouiller seul pour résoudre ses enquêtes tordues sans sa fidèle compagne. L'homme au chapeau boule et sa femme vont au-delà du classement hâtif dont se satisfait la police car aujourd'hui les codes d'écriture du roman policier ont largement dépassé le cadre des règles du jeu des mystères et des énigmes de chambre close. Les écrivains s'intéressent à l'analyse des personnages étroitement liée aux lieux de l'action comme nous le verrons dans la seconde partie de notre étude.

L'exofiction policière

En rentrant chez lui à Schaerbeek, alors que Magritte attend le tram 33, il aperçoit en vision surréelle une jeune femme habillée en robe fleurie. Quelques jours plus tard, cette femme nommée Madeleine se retrouve morte, bientôt suivie d'une autre prénommée Rosa. Mais quel mystère pousse un assassin à s'en prendre d'abord à Madeleine, puis à Rosa? Quel lien unit ses deux crimes visiblement commis par le même tueur? Bouleversé, le célèbre peintre décide d'endosser le costume d'enquêteur, un détective à la Nick Carter, héros préféré de son enfance, avec l'aide de son ami le commissaire Jefke et son épouse Georgette. Conjuguant imagination débridée et pragmatisme, ils luttent pour empêcher un troisième meurtre. Dans le cosy mystery, l'enquête doit être motivée et crédible car ce sont des gens ordinaires, projetés dans des situations difficiles, des circonstances indépendantes de leur volonté. Il doit y avoir une raison personnelle qui pousse le détective à plonger dans cette investigation et se mettre sur la piste du criminel.

Monfils tente de susciter la sympathie du lecteur dès la scène d'ouverture et ce, en se concentrant sur les personnages et non sur le crime lui-même comme dans le roman à énigme traditionnel. Selon Todorov⁶¹, la structure de ce dernier repose sur une histoire double: le crime et l'enquête. La première généralement

⁶⁰ MAGRITTE, René: *Cinéma bleu* (1925), 65 × 54 cm, collection privée, la collection Nahmad.

⁶¹ Cf. TODOROV, Tzvetan: « Typologie du roman policier », in *Poétique de la prose*, Seuil, coll. Points essais, 1991, p. 11.

absente du roman est terminée avant que ne commence la seconde. Il est donc nécessaire de passer par la seconde histoire pour reconstituer le mystère. Le roman-problème présente un récit écrit à l'envers sur le plan chronologique: l'auteur débute avec l'enquête pour remonter aux origines du meurtre. Monfils suit le schéma crime/enquête/résolution mais les deux histoires sont simultanées, le récit qui prédomine est celui de l'enquête et le lecteur dispose des mêmes éléments que le détective pour résoudre l'énigme. Dans *Nom d'une pipe*, elle consacre plusieurs chapitres à la description des personnages principaux: le premier commence par la victime, le second concerne Magritte et le troisième est destiné à Georgette. Le premier assassinat est mentionné à la fin du chapitre 8 et la seconde victime Rosa apparaît au chapitre 13. La romancière prend le temps de présenter l'ambiance et passe ensuite à l'attaque. Elle suit quelques étapes du schéma du roman à suspense. Dans ce type de polar, il ne s'agit plus seulement de comprendre ce qui s'est passé mais de s'interroger sur ce qui va advenir des protagonistes. Le crime est encore à commettre: c'est le roman de la victime en puissance qui tente d'échapper à la menace, et l'attente du drame, dure tout au long du récit. Monfils emprunte à cette catégorie l'après-coup du crime très rapidement commis et l'attente de ce qui va arriver sans la dure tension narrative du thriller et sans pour autant susciter des émotions fortes chez le lecteur. Elle accorde une grande importance à l'étude des victimes mais cela dans le but de mieux présenter l'enquête centrée sur l'atmosphère et la psychologie des personnages. Le lecteur devient emphatique avec la victime car il connaît son histoire.

Aussi pouvons-nous avancer que Monfils choisit avec soin le chez soi des personnages car il permettrait au lecteur avisé de mener l'enquête avec les héros détectives. Madeleine Dutilleul la première victime, serveuse au Roy d'Espagne, pense qu'elle est un « *cheval empaillé au pied des escaliers de la célèbre brasserie.* » (N.P., 25) ce qui ne l'empêche pas pourtant de profiter pendant sa pause d'admirer la Grand-Place de Bruxelles avec ses demeures de toutes les corporations. Elle habite dans les petites maisons « Clef sur porte » à Anderlecht, pas loin des abattoirs. Endroit que Magritte n'appréciait guère car il « *lui évoquait un cimetière cruel. Il imaginait que, la nuit, les habitants entendaient des cris de détresse, ceux des fantômes de ces bêtes souvent tuées sans ménagement.* » (N.P., 56) Ce lieu symbolisant la souffrance de Madeleine et par la suite son meurtre se trouve, allusivement évoqué par le jardin de sa maison puisque des fleurs seront déposées sous sa robe après son assassinat.

Pareillement Rosa Verbeek la seconde victime, est une femme intégrée dans son milieu. Célibataire, de trente-huit ans, elle vit avec sa sœur Elise qu'elle déteste, dans une grande maison située en face des étangs d'Ixelles, héritée d'un vieil oncle. Chacune des sœurs possède son propre appartement à sortie indépendante, mais partagent le même jardin tout en longueur, comme la majorité des « *vieilles bâtisses bruxelloises.* » (N.P., 50) Rosa souhaite trouver un mari convenable qui pourrait la sauver de cette prison sororale « *[...] tapie au rez-de-chaussée, telle une araignée venimeuse.* » (N.P., 67) Modiste, pour se distraire, elle se promène au marché aux puces des Marolles pour renifler l'odeur des vieux vêtements restés longtemps au grenier, écouter l'accent bruxellois de la marchande de caricoles regarder les caisses remplies d'anciennes photos.

Ainsi, la maison d'Emile, le bijoutier un protagoniste important rencontré durant l'enquête, est au bord des étangs d'Ixelles, endroit champêtre qui

ressemble à la campagne mais se trouve en pleine ville. Sa demeure nous fait croire que nous sommes à « *Buckingham Palace qu'au salon de la tante Paulette.* » (N.P., 179) Sœur Louise ou Maria Martin, ancienne religieuse, qui a quitté le couvent du jour au lendemain sans que personne ne sache pourquoi, vit depuis à Namur, derrière l'église Saint-Loup. Cet endroit est comme sa propriétaire austère et peu accueillant, avec sa façade en pierre grise, de la couleur des plumes de pigeon pareille à un film d'horreur avec « *des petites fenêtres sombres ressemblant à des bouches sèches, une "peau" grise de mourant et un toit pareil à une chape de plomb. Pas une seule fleur pour égayer cet antre de la momie.* » (N.P., 227) À l'intérieur, il y a juste le strict nécessaire, une chaise un lit avec une couverture miteuse, un buffet, une table et une petite télé, bref, c'est une détestable femme, qui habite une « *maison du diable* » (N.P., 231) comme l'explique Georgette.

Pour réussir son plan, le criminel doit d'abord faire sortir les personnages de leur demeure en leur miroitant un ailleurs plein de charme. Ainsi, Madeleine a été attirée à un rendez-vous au cinéma Caméo, rue du Fossé-aux-Loups par une jolie lettre dans une enveloppe bleue, rendez-vous qui s'est avéré mortel. D'après Georgette, le nom même de rue signalait déjà un danger et aussi bien que le titre choisi *M le maudit*⁶², ces choix devaient y avoir un lien étroit avec le crime, car ce n'est pas par hasard que le film commençait par la lettre M comme Madeleine et le héros Peter Lorre était un meurtrier. Bien d'avantage, le réalisateur Fritz Lang⁶³ surnommé « le Maître des ténèbres » a été accusé d'avoir assassiné son épouse lorsqu'elle l'a découvert en salle de montage avec sa maîtresse, la romancière et scénariste Théa von Harbou. Le fait similaire va se reproduire avec Rosa. Elle reçoit elle aussi une tendre missive dans une enveloppe bleue mais cette fois l'assassin choisit comme lieu de rencontre une clairière sous les arcades du Cinquantenaire « *pour regarder s'envoler les corbeaux* » (N.P., 73). En fait, il l'a invitée à regarder un oiseau de mauvais augure, qui apporte le malheur sous « *Les arcades des mains coupées* » symbole de la mort qui sont un fameux monument érigé à Bruxelles à l'initiative du roi Léopold II, pour célébrer le cinquantième anniversaire de l'indépendance de la Belgique avant 1880. Ce lieu synonyme du système d'exploitation du financement des travaux provenant de l'argent du caoutchouc, qui a fait des millions de morts au Congo est un choix alarmant lequel pourtant n'inquiète point la victime, ce qui insuffle un sentiment d'insécurité chez le lecteur et le pousse à attendre un troisième crime de ce tueur en série.

En fait, dans son cosy mystery, Monfils suit le schéma traditionnel du roman à énigme qui « *met l'accent sur le récit de l'enquête dont le but est de reconstituer comment le crime [...] a été commis, par qui et comment il a été dissimulé*⁶⁴. » Ainsi quand Magritte commence son enquête, il rencontre d'abord le commissaire Jefke son ami à qui il lui fait croire qu'il rédige un roman policier. Ce dernier le croit sur paroles, lui donne des informations sur l'identité et l'entourage des victimes tout en lui apportant une photocopie des lettres

⁶² *M le maudit*: Dir. Fritz Lang, Peter Lorre, Otto Wernicke, Allemagne, 1931.

⁶³ Inventeur de plusieurs techniques cinématographiques innovantes, Fritz Lang est considéré comme l'un des réalisateurs les plus marquants du cinéma allemand et même mondial.

⁶⁴ REUTER, Yves: *Le Roman policier*, Nathan, 1997, p.40.

reçues par les pauvres femmes puisque les originaux sont des pièces à conviction. Du coup, le policier devient un soi-disant assistant de Magritte qui collecte les indices et lui indique le mode opératoire du crime: Madeleine a été poignardée par un coup de couteau dans le cœur. Son argent était dans son portefeuille, ce qui révèle que le motif n'était pas le vol. L'élément le plus étrange est le fait que la police a trouvé un bouquet de lilas sous sa robe. Quant à Rosa, assassinée de la même façon, un corbeau était placé près de sa tête et un bouquet de roses sur son cœur. Aucun détail choquant pour le lecteur n'était mentionné chez Monfils, car dans le cosy mystery, les blessures infligées à la victime ne sont jamais décrites, mais simplement suggérées pour faire avancer l'enquête.

Préoccupé par le sort d'autres femmes, Magritte croit qu'il existe entre l'individu et son cadre de vie des liens qui peuvent parfois expliquer son existence et sa souffrance et par conséquent éclaircir le crime, il se rend donc sur place, pour voir les lieux, interroger l'entourage des victimes en jouant parfois le rôle de policier ou de journaliste pour s'intégrer facilement dans leur milieu. Sa capacité à identifier les suspects, à interpréter les indices repose sur son expérience personnelle et sa connaissance approfondie des êtres humains. Contrairement à ses prédécesseurs infaillibles, Dupin connu pour son exceptionnelle capacité de déductions et Poirot⁶⁵ extrêmement ordonné, maniaque, qui emploie ses « petites cellules grises » à la résolution d'affaires criminelles, Magritte est un enquêteur débutant qui procède par observation, investigation, analyse des données qui piétine parfois, se lance sur une fausse piste, hésite jusqu'à mettre en question ses capacités et prédispositions pour la profession de détective. Rien d'un surhomme, il est présenté avec ses imperfections, ce qui suscite la sympathie du lecteur. C'est un individu ordinaire et sa méthode d'investigation ne ressemble pas à celle de Sherlock Holmes qui se fonde sur le raisonnement subtil ou le déchiffrement des indices matériels mais plutôt sur l'approche bourrue et patiente des personnages, l'analyse du discours et les caractéristiques psychologiques des suspects. Une telle image du détective rappelle son grand prédécesseur Maigret, le fameux "raccommodeur de destinées" de Simenon qui éprouve des scrupules, des doutes et commet des erreurs lors de ses enquêtes. Il ne démasque pas le coupable par des déductions brillantes, mais en cherchant plutôt à comprendre ses mobiles. Monfils apprécie ce grand écrivain liégeois:

« *J'adore tous les belges décalés. J'aime profondément Simenon. Je suis très imprégnée de ma culture belge, davantage encore depuis que j'habite Paris*⁶⁶. »

De plus, l'autrice lui rend hommage dans *Les folles enquêtes de Magritte et Georgette: Liège en eaux troubles*⁶⁷, et ce, en laissant le criminel s'inspirer des œuvres de Simenon, ce qui unit Magritte à son prédécesseur Maigret. En fait, ce

⁶⁵ Hercule Poirot est un détective belge de renommée mondiale, l'un des héros les plus marquants des romans policiers d'Agatha Christie, apparaissant dans 33 romans et 51 nouvelles, publiés entre 1920 et 1975.

⁶⁶ ZUMKIR, Michel: « Nadine Monfils, née dans le jardin d'Alice aux pays des merveilles et des petites horreurs », *art.Cit.* (Consulté le)

⁶⁷ MONFILS, Nadine: *Les folles enquêtes de Magritte et Georgette: Liège en eaux troubles*, Robert Laffont, 2022, 264 p.

dernier résout les enquêtes par une approche sociale et psychologique en s'immergeant entièrement dans l'environnement de la victime pour s'y identifier et tenter de la comprendre. Il erre, observe, se laisse le droit de ressentir, s'attarde aux odeurs, aux bruits et aux sensations. Wouters explique sa méthode d'investigation :

« [...] Maigret "collectionne" des impressions de lieux, d'atmosphères où se meuvent les personnages. Des bruits, des odeurs, des particularités spatiales, tous ces moyens l'aident à atteindre son but: reconstituer une image aussi complète que possible de l'historique du crime⁶⁸. »

Le Magritte de Monfils n'est pas un homme très sensible comme le Maigret de Simenon mais tous les deux ont un côté humain infaillible et accordent plus d'intérêt aux protagonistes de l'histoire qu'à l'action.

D'autre part, le cosy mystery a tendance à présenter des personnages originaux mais réels qui ont des motivations, des aspirations et des faiblesses. Les auteurs leur donnent des traits de caractère crédibles et complexes. Le détective est la force motrice de la série. Pour donner de la profondeur à leurs héros, ils s'intéressent à l'élaboration de leur passé, de comprendre leurs rêves, leurs désirs non assouvis, ainsi que leurs peurs et leurs conflits. Ils se mettent à leur place, suivent leurs pensées et sentiments tout au long du récit. Monfils à travers ses souvenirs d'enfance, nous présente Magritte sous l'aspect d'un enfant révolutionnaire, défenseur de la liberté de pensée. Elle révèle l'influence de la perte brutale de sa mère sur son comportement, ce qui le rend plus proche du lectorat. « *Fossoyeur de mystères* » (N.P., 105), Magritte est un détective malicieux, dont la logique iconoclaste ouvre des pistes inattendues et conçoit l'enquête comme une énigme à élucider. Amateur qui s'intéresse à la résolution des crimes, motivé par le désir de réaliser la justice, Monfils le présente sous la figure d'un homme ordinaire, attachant, brave et amusant mais également facétieux et espiègle. S'il n'est pas un enquêteur aussi intelligent presque déifié comme on en trouve parfois dans le genre du roman policier, lui et son épouse Georgette sont suffisamment perspicaces pour lever le voile sur le coupable de cette triste affaire de Schaerbeek.

Dans le cosy mystery, l'enquête est souvent une affaire collaborative. Le détective amateur reçoit souvent l'aide de sa famille, de ses amis, voire des habitants de la communauté. Ils collectent ensemble, les indices, résolvent les énigmes et découvrent la vérité. Ce travail d'équipe crée un sens du soutien qui est une caractéristique essentielle du genre. Monfils nous introduit dans l'intimité de ce couple charmant d'enquêteurs dont la relation peut faire rêver. En réalité, si ce récit met en lumière la figure emblématique qu'est Magritte, il dresse aussi un portrait intéressant de Georgette car il s'agit d'une œuvre portant fondamentalement sur le couple attachant et atypique de Magritte et sa femme. Ce qui nous rappelle la célèbre série de Sidney Sheldon *Pour l'amour du risque* (*Hart to Hart*⁶⁹) mettant en scène les enquêtes de Jonathan et Jennifer

⁶⁸ WOUTERS, Els: *Maigret: « Je ne déduis jamais »: La méthode abductive chez Simenon*, Éd. du CÉFAL, 1998, p.18.

⁶⁹ *Pour l'amour du risque* (*Hart to Hart*) est une célèbre série télévisée américaine, créée par Sidney Sheldon et diffusée entre 1979 et 1984 sur ABC.

Hart, un couple de milliardaires, qui jouent aux détectives amateurs et poursuivent toutes sortes de criminels, inséparables de leur chien bien-aimé, Février. Sans oublier, la série télévisée *McMillan & Wife*⁷⁰ qui tourne autour du commissaire Stuart McMillan et son épouse Sally dont les scénarios s'articulent autour de la résolution de crimes et leur vie conjugale. De même, Monfils met l'accent sur l'amour inconditionnel et sur l'entente fusionnelle qui animent les deux protagonistes. Ils adorent se taquiner, aiment par-dessus tout leur chien et mènent une vie paisible. Elle l'appelle « *P'tit bibi* » (N.P., 29), il la nomme « *P'tit chou* » (N.P., 29) et « *P'tit poulet*. » (N.P., 29) Ils n'ont pas d'enfant mais considèrent Jackie, leur petit loulou de Pomeranie doté de flair policier, comme leur bébé. A travers l'histoire d'amour des Magritte, Monfils conteste la troisième règle définie par S. S. Van Dine qui interdit toute intrigue amoureuse au roman policier pour ne pas « *déranger le mécanisme du problème purement intellectuel*⁷¹. » Elle délaisse les lois du roman à énigme d'après lesquels « *tout est une question de logique pure, d'induction et de déduction*⁷². » L'équilibre entre la vie du couple et l'enquête policière est bien respecté. Grâce à l'imagination débordante de Magritte, embrassant le pragmatisme de Georgette, ils vont se lancer en quête du meurtrier. L'enquêteur-peintre partage les informations avec son épouse, qui par son onomastique d'origine grec qui signifie "travailleur de la terre"⁷³ creuse les idées, a des réflexions intelligentes et pertinentes qui suscitent l'admiration du lecteur. Ce qui nous pousse à réfléchir sur la place qu'occupe la femme en général dans le cosy mystery.

En effet, La femme joue un rôle important dans ce type de polar dont l'aventure est toujours menée par des femmes non professionnelles. Ces enquêtrices sont généralement curieuses, intelligentes, intuitives, parfaitement intégrées au sein de leur communauté. Georgette a pour ancêtre Miss Marple, l'investigatrice la plus célèbre du monde policier. Cette vieille fille revêche, dotée d'un solide discernement, d'un sens aigu de l'observation et de remarquables pouvoirs de déduction qui a réussi à résoudre maintes enquêtes criminelles. C'est cette compréhension profonde de la psychologie humaine qui lui permet d'élucider les énigmes en déchiffrant les pensées et les actions des meurtriers sans jamais quitter son village de Saint-Mary-Mead. A cet égard, *L'Affaire Protheroe*⁷⁴, le premier tome de la série marplienne, pourrait être un classique pour s'initier au cosy mystery. Ses enquêtes se déroulent loin des intrigues politiques et des grandes affaires criminelles. Représentante de l'archétype du détective en fauteuil qui n'enquête pas sur le terrain, elle doit sa réussite à son flair infailible, professant l'idée que la nature humaine est partout la même. Georgette est presque pareille, elle aide son époux dans ses déductions en restant chez elle et ce n'est qu'à la fin de l'histoire, qu'elle se rendra avec Jekye à la maison de sœur Louise pour la fouiller. À l'instar de l'enquêtrice anglaise, elle résout les énigmes les plus compliquées armée de sa vivacité

⁷⁰ *McMillan & Wife* est une série télévisée américaine en seize épisodes, créée par Leonard Stern et diffusée en 1971 et reprise en 1977 sur le réseau NBC.

⁷¹ VANONCINI, André: « Les vingt règles du roman policier » in *Le roman Policier*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993, p.121.

⁷² FONDANECHÉ, Daniel: *Paralittératures*, Librairie Vuibert, 2005, p.56.

⁷³ TANET, Chantal ; HORDE, Tristan: *Dictionnaire des prénoms*, Larousse, 2009, p. 267.

⁷⁴ CHRISTIE, Agatha: *L'Affaire Protheroe*, Librairie des Champs-Élysées, 1932, 250 p.

d'esprit, ses remarquables pouvoirs de déduction et de ses aiguilles à tricoter. En effet, cette activité qui lui permet de se détendre comme le fait le commissaire Léon, cet autre héros de Monfils qui tricote en cachette au bureau, afin de pouvoir dénouer les intrigues compliquées. Mais tandis que Léon confectionne des paletots pour son chien Babelutte, Georgette fait des gilets pour son mari car Loulou les aurait déchiquetés. Elle ressemble aussi à Miss Silver⁷⁵ de Patricia Wentworth, cette enquêtrice discrète à l'intelligence aigüe qui résout des mystères en tricotant.

Georgette ou « *Docteur Watson* » (N.P., 43) comme l'appelle Monfils, joue un rôle essentiel dans l'enquête. C'est elle qui a remarqué que les lettres envoyées aux deux victimes ont la même écriture et que le criminel pourrait être une femme car « *cette façon de délier les majuscules a quelque chose de très féminin.* » (N.P., 65) Elle analyse le comportement du meurtrier:

« *Certains assassins sont des artistes qui s'expriment autrement parce qu'ils ne sont pas doués pour l'art. Ici, on a affaire à quelqu'un qui aime la poésie. C'est pas un tueur banal qui élimine pour se venger ou voler.* » (N.P., 43)

En fouillant la chambre de Madeleine, Magritte trouve dans une boîte à bijoux un médaillon en or, en forme de cœur, avec l'initiale de son prénom gravée dessus. Son mari le lui avait offert pour fêter leurs noces d'étain et elle l'avait enlevé avant de sortir pour la dernière fois. Rosa la seconde victime avait également un cœur en or avec un R gravé dessus, cadeau de son vieil amant, qu'elle avait confié à son amie Lily avant d'aller au rendez-vous fatal. Georgette fait la remarque que les deux bijoux sont identiques, ce qui pousse son époux à rendre visite à Émile, le bijoutier qui les a vendus. Il découvre aussitôt que Martha la fille du bijoutier les avait gravées. Celle-ci ajoute que c'est Roger qui les avait achetés pour les offrir à sa femme Madeleine et à sa maîtresse Rosa. Roger s'avère donc le point commun qui lie les deux victimes, mais interrogé il affirme que lors du premier meurtre il était seul chez lui, attendant la rentrée de son épouse et chez sa mère, atteinte d'Alzheimer, au moment de l'assassinat de la seconde victime. Perspicace, Georgette trouve que Roger n'a pas un salaire à la hauteur de son mode de vie. En examinant le coffre de sa voiture garée dans le jardin de la maison de sa mère, Magritte découvre que le petit représentant de commerce travaille dans le trafic de drogue. Il informe son ami Jefke qui se dirige vers la maison de Roger pour l'arrêter mais à sa grande surprise, l'homme était pendu à une poutre de son salon laissant une lettre dénonçant sa culpabilité des deux crimes. Cependant, Georgette qui admet que Roger trompait son épouse n'est point convaincue qu'il pourrait être l'auteur des deux crimes, car selon elle, c'est un homme pragmatique loin de lui écrire des papiers doux. Elle n'arrive pas non plus à croire qu'il s'est suicidé et tient fermement à son point de vue.

Comme la plupart des femmes bruxelloises « *avides de fourrer leur nez partout,* » (N.P., 68) Georgette est curieuse, aime entendre les petites histoires des voisins que lui raconte sa bonne. Teinté d'humour, le cosy mystery accorde une place importante aux personnages excentriques, aux dialogues amusants et

⁷⁵ Miss Maud Silver est l'enquêtrice de la série de romans policiers de la romancière britannique Patricia Wentworth qui a duré de 1928 à 1961.

aux situations comiques qui ajoutent une touche plus ou moins allègre aux enquêtes. Le ton est optimiste même lorsque les protagonistes sont confrontés à des mystères apparemment insolubles. Personnage considéré comme un membre de la famille Magritte, Carmen travaille chez eux depuis près de vingt ans. Elle s'approche de l'âge de la retraite, mais n'a jamais oublié qu'elle avait gagné le Prix de la miss Butagaz lors d'un concours dans son village, c'est pourquoi Magritte l'appelle « *la diva de la loque à poussière* » (N.P., 144). Narquoise, elle est devenue comme « *une inspectrice des travaux finis,* » (N.P., 19) car dès son arrivée, elle examine la propreté de la maison, passe un doigt sur les meubles et blâme Georgette si la moindre poussière ternit son vernis à ongles. À l'heure du goûter, elle se repose sur le canapé, allume la télé en sirotant du café. Elle joue un rôle essentiel dans le troisième tome de la série *Les Fantômes de Bruges*⁷⁶ dans lequel elle travaillait également pour le comte Rodenbach, ce qui lui a permis de découvrir son cadavre, et partir aussitôt alarmer Magritte et sa femme. Mais, quand ces derniers arrivent chez la victime, ils découvrent à leur grande surprise que le corps avait disparu!

Aussi, l'humour est-il comme l'affirme Gwénaelle Le Mailloux : « *un nouveau code du roman policier contemporain qui peut se diversifier selon la façon dont l'auteur veut l'utiliser*⁷⁷. » C'est dans ce sens que l'art de l'écriture du cosy mystery repose en grande partie sur la création des protagonistes fascinants et mémorables. Ce sont eux qui insufflent vie, et émotion au récit. En créant des êtres authentiques avec des relations complexes et des évolutions significatives, l'auteur donne aux lecteurs une raison de s'attacher à la série. « *Ce rapport de sympathie rend ainsi plus proches du lecteur des êtres que leurs incohérences, somme toute humaines, mettent à l'abri de tout stéréotype*⁷⁸, » souligne Maria Dolores Vivero García. Dans *Nom d'une pipe*, les personnages secondaires parfois récurrents, ne sont pas de simples figurants, d'êtres superficiels comme dans le roman à énigme qui apparaissent le plus souvent réduits à un rôle fonctionnel dans la narration. Monfils les dote de personnalités plus profondes: ils sont des gens ordinaires, sympathiques et amusants car dans le cosy mystery, l'accent est mis sur les relations sociales et familiales plutôt que sur les conflits violents ou les personnages sombres. Ces rapports interpersonnels donnent de la profondeur aux protagonistes et alimentent les intrigues secondaires. Leur rôle réside dans le fait d'ajouter une note d'humour, de fantaisie, voire d'excentricité et le plus important d'intégrer une touche de familiarité au récit. L'amabilité entre les personnages crée une atmosphère chaleureuse, c'est une caractéristique qui fait souvent partie intégrante de la communauté locale. Citons à titre d'exemple: Ginette Dutilleul la mère de Roger qui représente le personnage le plus rigolo dans l'histoire, en lui rendant visite pour la première fois pour lui demander des informations sur son fils, Magritte a été surpris par son

⁷⁶ MONFILS, Nadine: *Les folles enquêtes de Magritte et Georgette: Les Fantômes de Bruges*, Robert Laffont, 2022, 256 p.

⁷⁷ LE MAILLOUX, Gwénaelle: *Le roman policier contemporain: l'apparition de nouveaux plaisirs de lectures*, Mémoire de Master, Université de Limoges. Département des Sciences du langage, de l'information et de la communication, 2023, p.154.

⁷⁸ DOLORES VIVERO GARCIA, Maria: « L'humour dans l'enquête criminelle chez Fred Vargas », in *Manières de noir*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010, <https://books.openedition.org/pur/38807?lang=fr> (consulté le 28 mai 2024).

comportement très drôle. La vieille dame portait une robe hawaïenne, un chapeau de paille, des lunettes de soleil et déclare qu'elle essayait de bronzer dans sa terrasse pourtant le ciel était nuageux. Elle raconte qu'elle est allée hier à Honolulu par sa Rolls qui n'est en réalité qu'une Citroën sans pneus, à la peinture écaillée et à la carrosserie défoncée.

L'effet comique provient aussi de Jefke, qui travaille au commissariat le plus près de la Grand-Place de Bruxelles. Plein d'humour, il ressemble à l'agent 15 dans *Quick et Flupke*⁷⁹, le policier de la série de bandes dessinées créée en 1930 par Hergé. Jefke vit avec ses parents, deux écrivains amateurs. Sa mère qui aime tricoter pour se calmer les nerfs, lui avait confectionné un pull à manches de longueur inégale car elle n'avait pas assez de laine, et se vante d'avoir lancé une mode asymétrique, que tout le monde voudrait imiter. Ce partenaire de l'enquêteur nous rappelle le Dr. Watson de Sherlock Holmes, le Capitaine Hastings d'Hercule Poirot, bref le double et l'acolyte du détective qui dans le roman à énigme est plus naïf que le héros et lui en est quand même indispensable pour l'avancée de l'enquête. Watson est l'unique ami du héros britannique qui possède de nombreuses connaissances en médecine. En revanche, Hastings est l'assistant de l'ancien policier belge ainsi que son ami le plus fidèle. Le duo Watson/Holmes est plus fondé sur une relation professionnelle à la différence de Poirot/Hastings qui partagent d'autres sens d'intérêts. Dans *Nom d'une pipe*, comme nous l'avons déjà mentionné Jefke dévoile à Magritte des informations importantes sur les indices matériels trouvés dans la scène du crime, lui procure des renseignements sur le passé des victimes et lui révèle l'adresse des suspects. Quant à l'enquêteur-peintre, il effectue les visites nécessaires aux personnages déroutants, interroge, farfouille et fouine, aidé par l'esprit logique et astucieux de son épouse adorée qui remet toutes les pièces du puzzle en place. Ils forment ainsi un trio clairvoyant décidé à déchiffrer l'énigme de cette triste affaire qui bascule entre imagination et réalité dans une intrigue présentée sous forme d'une fresque magrittienne.

L'exofiction magrittienne

Icône incontournable du surréalisme, considéré comme le peintre belge le plus important du XXème siècle, Magritte est un artiste exceptionnel tour à tour peintre, graveur, sculpteur, dessinateur publicitaire, photographe et cinéaste. Cet homme à l'imaginaire débordante est un individu discret, rationnel et profondément énigmatique, difficile à cerner, il a préservé son monde intérieur tout en gardant un esprit particulièrement enfantin. Captivée par la personnalité complexe et l'univers pictural du grand peintre que Monfils voulait mieux comprendre. Cette dernière décide de rencontrer Georgette Berger son épouse, sa muse, son principal modèle et notamment son éternel soutien pendant les décennies les plus dures, et la compagne de sa célébrité internationale. Soucieuse de véracité, elle accomplit une recherche documentée sur ses écrits, ses interviews et sa correspondance avec son ami Louis Scute-

⁷⁹ *Quick et Flupke*, est une série de bande dessinée belge créée par Hergé. Elle apparaît dans le journal *Le Petit Vingtième* à partir du 23 janvier 1930. *L'Agent 15* est le troisième personnage de la série qui apparaît avant les policiers Dupond et Dupont de la série *Des Aventures de Tintin* et semble être le modèle sur lequel ils ont été conçus.

naire⁸⁰, par une aisance surprenante et un style fluide, truffé d'allusions fines qui sont autant de clins d'œil à la vie conjugale et artistique du peintre, Monfils tresse un amalgame entre le quotidien de l'artiste, ses tableaux, sa vision sur la vie et l'enquête policière. Aussi, le lecteur apprend-il des détails authentiques sur le début de sa passion picturale, comme celui de la rencontre avec un peintre paysagiste, lorsqu'il jouait avec une petite fille au cimetière de Soignies, ce qui lui avait donné envie de l'imiter.

Dans *Nom d'une pipe*, nous pénétrons dans le quotidien de l'artiste: sa vie est très simple, sa femme le décharge de tout ce qui peut troubler son inspiration. Il peint paisiblement dans son appartement. La romancière belge présente un portrait fidèle de l'artiste: si de grands peintres comme Picasso ou Dali possèdent des larges ateliers spécialement dédiés à la peinture, Magritte travaille dans son petit appartement, entouré d'objets familiers, ce qui révèle le contraste entre le prestige qui entoure ses toiles, exposés dans les plus célèbres musées du monde entier, et leur lieu de créativité assez modeste. Le poète surréaliste Louis Scutenaire, un ami proche de Magritte⁸¹ nous a ainsi, décrit l'atmosphère de production:

« *Les dimensions de la pièce étant médiocres, il est empêtré, il est cerné par la table, la porte et le poêle. À l'une il se cogne, l'autre le rissole et le battant qui s'ouvre aux allées et venues, lui frappant le bras, dévie le pinceau*⁸². »

Monfils garde la simplicité de l'artiste qui promène son petit chien et sort avec ses copains au café pour ajouter des éléments clés de la caractérisation du protagoniste car l'un des éléments importants du polar douillet est le personnage principal. La figure du détective est essentielle dans ce type de récit. C'est lui qui guide le lecteur, et le transporte dans l'univers chaleureux de l'histoire. Le héros est un monsieur ou une madame Tout-le-Monde, à qui s'identifie facilement le lecteur. Les enquêtes sont presque toujours menées par des détectives non professionnels, d'âge moyen ou plus âgées. Le protagoniste n'est pas un policier du Quai des orfèvres ou de Scotland Yard, mais plutôt un membre de la communauté qui se trouve mêlé à une enquête. Il n'est pas un expert en empreintes digitales ou en sciences légales et judiciaires. C'est un être qui possède des compétences et des talents pour déchiffrer les mystères, analyser les preuves, et résoudre l'énigme grâce à son bon sens et à son intuition personnelle. Monfils attribue à son héros de petites manies à travers la description traditionnelle de l'enquêteur avec son chapeau de boule ou de feutre mou, ses cravates à carreaux ou à pois, sa pipe fétiche qui ne le quitte jamais mais qu'il ne la fume plus car elle le rend malade, c'est ce qui explique son recours à des Luxor à bout doré. Il déteste la poussière parce qu'il a des problèmes de gorge récurrents. Passionné par le détective américain de l'agence Nat Pinkerton, fasciné par Zigomar et Fantômas qui lui aussi a plusieurs visages, il trouve que

⁸⁰ Réunissant en 1977, dix ans après la mort de Magritte, les écrits qu'il lui avait consacrés entre les années 1940 et 1960, Louis Scutenaire immortalise dans son œuvre intitulée *Avec Magritte*, une amitié artistique qui a duré pendant quarante ans. SCUTENAIRE, Louis : *Avec Magritte*, Bruxelles, éd. Lebeer Hossmann, 1977.

⁸¹ Notons que Louis Scutenaire est mort le 15 août 1987 à Bruxelles, en regardant une émission consacrée à son ami, le peintre Magritte.

⁸² SCUTENAIRE, Louis : *Avec Magritte*, *Op.Cit.*, p.37.

Dupin est sans pareil car il découvre dans ce qui se trouve sous les yeux, ce que les autres ne voient pas, comme dans *La Lettre volée*⁸³, lorsqu'il tente de trouver le criminel en s'intéressant aux détails anodins qui n'ont pas suscité l'intérêt de la police. De plus, l'enquête et sa carrière artistique finissent même parfois par se confondre, puisque certains tableaux ont pour origine les avancées de Magritte dans la résolution de l'énigme. Monfils compare sa passion picturale à son désir de résoudre les énigmes policières :

« Obsédé par *L'Empire des lumières*⁸⁴ qui le poursuit jusqu'à sa mort. Il était pareil quand il s'accrochait à une énigme à résoudre. Il ne la lâchait pas jusqu'à ce qu'il trouve la solution. » (N.P., 42)

Monfils intègre également des informations sur son univers artistique, ses rituels, ses manies et ses sources d'inspiration. Elle suscite l'envie de voir ou revoir les toiles de Magritte avec un regard éclairé par les révélations sur le cadre et le contexte de leur conception. Elle invite le lecteur à contempler l'œuvre d'art à travers les mots en ayant recours à l'ekphrasis. Philippe Hamon définit ce terme comme la description d'une œuvre d'art au sein d'un texte littéraire⁸⁵. C'est « la représentation verbale d'une représentation picturale⁸⁶. » Didi-Huberman pense que l'ekphrasis apparaît à travers la description d'un tableau qui crée un lien entre les sens (le sensoriel) et le sens (la signification)⁸⁷.

Passionnée par Magritte et ses toiles, dans *Les folles enquêtes de Magritte et Georgette*, Monfils amalgame fiction et réalité. Ainsi, elle s'inspire de l'œuvre du peintre en s'appuyant sur des références biographiques indéniables (N.P., 240) concernant sa riche iconographie, ce qui révèle la fascination qu'elle voue et qui transpire à chacune de ses pages. Elle insiste sur le fait que l'artiste belge aime souvent peindre des animaux notamment son ancien loulou de Poméranie blanc dans *Le Civilisateur*⁸⁸ (N.P., 114). Toile très personnelle à touche impressionniste, parue lors de sa « période solaire », appelée aussi « période Renoir », pour rompre la noirceur et la mélancolie de l'Occupation pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle évoque également son tableau *Golconde*⁸⁹, représentant une pluie d'hommes, dans une ville indienne jadis célèbre par ses mines de diamants, et aujourd'hui en ruine et finit par s'interroger: « Peut-on en déduire que les hommes sont aussi précieux que des diamants? » (N.P., 95) Mais son admiration pour Magritte ne l'empêche pas de citer d'autres peintres de renommée. Ainsi par exemple elle évoque Van Gogh et ses tentatives de suicide en avalant ses tubes de peinture. En effet, Magritte qui appréciait beaucoup ce célèbre danois l'évoque dans sa toile *La Nuit étoilée*⁹⁰, où l'on trouve la chambre que l'artiste danois occupait dans l'asile du monastère de

⁸³ POE, Edgar Allan: *Les trois enquêtes du Chevalier Dupin*, Op.cit.

⁸⁴ MAGRITTE, René: *L'Empire des lumières* (1953-54), 195,4 x 131,2 cm, Musée Peggy Guggenheim, Venise.

⁸⁵ Cf. HAMON, Philippe : *La Description littéraire: anthologie de textes théoriques et critiques*, Macula, 1991, p.112.

⁸⁶ CLEMENT, Murielle Lucie: *Andreï Makine: L'ekphrasis dans son œuvre*, Brill, 2011, p.18.

⁸⁷ DIDI-HUBERMAN, Georges: *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Ed. de Minuit, 1992, p.p. 132-135.

⁸⁸ MAGRITTE, René: *Le Civilisateur* (1944), 60,2 x 80 cm, collection privée.

⁸⁹ Id: *Golconde* (1953), 80 x 100 cm, The Menil Collection, Houston.

⁹⁰ VAN GOGH, Vincent: *La Nuit étoilée* (1889), 74 x 92 cm, Le MoMa (Museum of Modern Art), New York.

Saint-Rémy-de-Provence. Aussi bien que sa fameuse série de tableaux *Les tournesols*⁹¹, Monfils termine par expliquer que si le peintre belge évitait d'utiliser le jaune c'est parce qu'il pensait ne pouvoir jamais égaler le succès de son prédécesseur pointilliste (N.P., 105).

Figurant parmi les plus célèbres noms du mouvement surréaliste, Magritte tente tout au long de sa carrière, d'illustrer l'absurdité de notre réalité. Ce courant exprime le fonctionnement de la pensée en absence de tout contrôle de la raison et la remise en question des valeurs morales, politiques et esthétiques. C'est un cri de liberté qui ouvre la voie à une remise en question du rapport totalement nouveau avec les objets du réel. Les peintres surréalistes soutiennent l'idée qu'une image intéressante peut naître d'un assemblage de deux réalités plus ou moins éloignées. Magritte s'inspire de son environnement quotidien qu'il détourne afin de créer des tableaux. Il peint les choses de façon à ce qu'ils ne répondent pas à l'image conventionnelle que nous avons d'eux. Le spectateur s'en étonne parce qu'il trouve un objet auquel il ne s'attendait pas. La peinture magriltienne place également les choses simples de la vie quotidienne dans un monde irrationnel et cherche la beauté hors des cadres stéréotypés. Elle nous projette dans un autre univers et nous invite à jeter un nouveau regard sur les choses qui nous entourent. Grâce à cette nouvelle vision du monde qui éveille le désir du spectateur et fait sortir l'objet de la structure mentale dans laquelle il a été placé. La surprise est d'autant plus forte lorsqu'il s'agit d'objets bizarrement connus placés étrangement, à ce moment, nous espérons trouver une explication dans le titre, mais ce dernier ne révèle pas ce que nous voyons bien au contraire! En effet, le titre de la plupart des toiles magriltiennes n'a aucun rapport avec ce qui est représenté, ce qui est déstabilisant. Le fameux peintre belge choisit le titre le moins explicite et le plus intrigant pour le spectateur car il pense que les titres de ses toiles ont un rapport poétique avec le sujet peint mais ne doivent pas nécessairement fournir des explications du contenu. Nicole Everaert-Desmedt pense que si l'œuvre magriltienne se prête à une étude sémiotique, cela est dû au fait que :

« [...] *Magritte est un penseur par images. Il présente sa peinture comme une trace visible de la pensée. Il a réfléchi, en images, à des questions d'ordre sémiotique, comme celles de la ressemblance et de la similitude, du visible caché, de la représentation, du rapport entre les mots, les images et les choses... On pourrait dire que l'œuvre de Magritte est en elle-même une sémiotique, c'est-à-dire une réflexion sur le fonctionnement de la signification*⁹². »

Explorateur des énigmes de la vie, Magritte crée un nouveau alphabet pictural en usant de motifs fétiches: silhouettes mystérieuses, corps morcelés, chapeaux melon, parapluies, pipes, pommes, oiseaux aux ailes déployées, magnifiques ciels bleus...laissant les portes ouvertes à la réflexion grâce aux images souvent cachées derrière ou dans d'autres images. Connue pour ses peintures intrigantes d'un réalisme trompeur, mêlant simplicité et symbolisme, maniant le mystère, l'absurde et la poésie, chacune de ses toiles est

⁹¹ *Id: Les Tournesols* (1887-1889), 95 × 73 cm, Philadelphia Museum of Art, Philadelphie.

⁹² EVERAERT-DESMEDT, Nicole: *Magritte au risque de la sémiotique*, Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles, 2019, Quatrième de couverture.

un mystère à élucider, qui pousse le public à aller plus loin que ce qui est représenté. Il semble remettre en question les théories de Ferdinand de Saussure en plaçant en exergue un lien solide entre le signifiant, le signifié et l'objet du réel⁹³. Jean David pense que les théories du linguiste ont pris forme sous le pinceau de l'artiste :

« *Certains dessins et tableaux de Magritte sont des traductions picturales de quelques notions fondamentales du Cours de Saussure ou tout au moins d'implications de celles-ci*⁹⁴. »

La première aventure des *Folles enquêtes de Magritte et Georgette: Nom d'une pipe*, ce juron exprimant la surprise, nous rappelle le titre déformée de sa fameuse toile, évoquant ainsi l'une des œuvres majeures du peintre la célèbre *Trahison des images*⁹⁵, cette représentation d'une pipe légendée *Ceci n'est pas une pipe*. La phrase est devenue iconique car Magritte choisit un texte explicatif énigmatique qui n'est pas une illustration de l'image, bien au contraire, il déstabilise le spectateur en sortant l'objet de son contexte, tout en niant son identité propre. L'intérêt de ce tableau réside dans le message qu'il transmet plutôt que dans ce qu'il représente. Le peintre joue avec le décalage entre la représentation d'un objet et l'objet lui-même. En effet, il voudrait insister sur le fait que ce n'est pas une pipe, mais plutôt son image... Ainsi, il nous rappelle que ce que l'on voit n'est pas forcément ce que l'on croit: les apparences peuvent être trompeuses, aussi évoque-t-il poétiquement le thème du mensonge. Magritte explique le lien entre sa peinture et le comportement humain:

« *La fameuse pipe, disait-il, me l'a-t-on assez reprochée ! Et pourtant pouvez-vous bourrer ma pipe ? Non, n'est-ce pas, elle n'est qu'une représentation. Donc, si j'avais écrit sous mon tableau Ceci est une pipe, j'aurais menti ! Il pensait aussi que les gens sont souvent le reflet de l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes : un faux-semblant, bref, une sorte de trompe-l'œil. Et qu'il faut creuser, faire fi de ses sentiments pour déceler ce qu'ils cachent. Parfois à leur insu. Et que de temps à autre on découvre une couche de supercheries camouflant d'autres secrets. Un peu à l'image des poupées russes...* » (N.P., 56)

L'œuvre de Magritte en évoquant le mystère du monde tourne autour de deux notions: le visible et l'invisible. Ce décalage entre l'apparence et la réalité apparaît clairement dans *Nom d'une pipe*, à travers le personnage de Mathilde l'épouse résignée qui vit paisiblement au côté de son bel époux si élégant. Or, en réalité, Mathilde souffre de la solitude car sa vie est partagée entre son travail et le ménage, son mari la trahit. Magritte le peintre-enquêteur pense qu'elle ressemble aux filles des toiles de Paul Delvaux, toujours perdues dans les gares vides, attendant des trains qui ne mènent nulle part, et s'il l'a peinte double c'est

⁹³ Propos recueillis in Dossier pédagogique à destination des enseignant.e.s du secondaire : « *Le musée René Magritte* » <http://www.magrittemuseum.be/wp-content/uploads/2021/08/DOSSIER-PEDA-2021-FINAL.pdf> (consulté le 23 juin 2024).

⁹⁴ DAVID, Jean: « René Magritte, illustrateur du cours de Linguistique générale de Ferdinand de Saussure », in *Entornos*, Vol. 29, N° 2, 2016, https://www.researchgate.net/publication/46173125_Rene_Magritte_illustrateur_du_Cours_de_Linguistique_generale_de_Ferdinand_de_SAUSSURE (consulté le 9 juillet 2024).

⁹⁵ MAGRITTE, René: *La Trahison des images* (1929), 60,3 × 81,12 cm, Musée d'Art du comté de Los Angeles.

parce qu'il a senti qu'elle voudrait échapper à elle-même et sortir de sa propre prison. Aussi le traduit-il en pressentiment qui se trouve confirmé après le meurtre, sa vision basculant entre réalité et onirisme en exposant son image à côté de son corps pour nous avertir «*qu'elle allait quitter son enveloppe corporelle.*» (N.P., 9) En apercevant Mathilde pour la première fois, Magritte le détective-peintre avait remarqué sa présence grâce au choix de sa robe fleurie qui ressemblait à celle de sa mère suicidée à l'âge de quarante ans. Après son assassinat, les fleurs de sa robe ressemblaient à des coquelicots ensanglantés à l'instar de celles de sa mère lesquelles écruées se teintaient de rouge après son suicide dans les eaux ferrugineuses de la Sambre. Sa tête couverte par un voile est une figure récurrente dans la peinture magrittienne qui constitue pour certains critiques une allusion à la mort tragique de sa mère. Monflis cite ce traumatisme en expliquant : «*il avait beau passer sa vie à refouler cette blessure, il savait que la corde des pendus reste nouée autour du cœur de ceux qui restent et que les eaux rouges de la Sambre coulaient à jamais dans ses veines.* » (N.P., 110) Ce drame a marqué énormément le peintre, qui malgré tout déteste qu'on soumette ses toiles à des explications psychanalystes préférant cultiver le goût du mystère et insistant sur le fait que cacher les visages dans ses tableaux les rend plus séduisants et plus intrigants, et par conséquent incite les spectateurs à réfléchir.

Précisons que, la perte de la mère est un point commun qui lie le détective-peintre à Mathilde Willem qui, passionnée par ses toiles travaillait chez un brocanteur. Un certain lien d'amitié naît entre la belle fille et l'artiste: lui est séduit par ses grands yeux verts perdus dans une grande mélancolie. En fait, elle était orpheline, élevée au couvent du Très-Saint-Sauveur d'Anderlecht, le nom de "Willem" était celui de la mère supérieure qui l'offrait à ceux qui n'avaient aucune trace de leur famille. Mathilde admire particulièrement la toile *L'Abandon*⁹⁶, qui semble lui rappeler sa propre histoire et refléter sa douleur silencieuse cachée au fond d'elle-même. Ce panneau en bois ressemble à celui qui se trouvait dans sa chambre chez les sœurs qui l'ont recueillie. Elle rêve jour et nuit de l'acheter mais comme malheureusement, elle n'en avait pas les moyens, elle le cache derrière une armoire pour que personne ne l'achète. Le soir avant de rentrer, elle le contemple et lui raconte «*ses blessures, ses espoirs et ses illusions.* » (N.P., 118) Magritte en l'apprenant décide de le lui offrir, du coup, elle tombe sous le charme de l'artiste. Ce dernier voudrait la peindre sous forme d'un agréable oiseau vert dont le corps concorde avec des feuilles ressemblant à des larmes, ce qui nous rappelle son célèbre tableau: *La Saveur des larmes*⁹⁷, intitulé qui semble résumer la souffrance de cette jeune femme qui n'est jamais tombée amoureuse, n'a pas pu survivre à l'abandon de ses parents, et qui se sent toujours rejetée comme «*un déchet, un paquet de linge sale, une erreur de la nature*» (N.P., 158) ce qui la pousse à chercher la vérité sur son passé.

Par sa beauté remarquable, son regard et ses longs cheveux blonds Mathilde fait également penser à Anne-Marie Crowet, la fille d'un ami de Magritte qui devient sa muse et on retrouve son visage dans plusieurs de ses

⁹⁶ Id: *L'Abandon* (1929), 54 × 72.7 cm, The Menil Collection, Houston.

⁹⁷ Id: *La Saveur des larmes*, (1948), 60 x 50 cm, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

fresques surtout *La Fée ignorante*⁹⁸, qui ressemble à la fée bleue de Pinocchio⁹⁹. Cependant, il faut se méfier de ces personnages magiques qui peuvent être « *des sorcières déguisées pour appâter l'enfant qui sommeille en nous et lui donner envie de croquer la pomme¹⁰⁰ empoisonnée.* » (N.P., 135) Mathilde apparaît comme une petite fille innocente perdue dans un monde sans pitié, confiée à une méchante sorcière au sourire pareil à celui du chat de Chester dans *Alice au pays des Merveilles*. (N.P., 233) Elle sent toujours qu'elle est un enfant perdu dans la forêt comme le *Petit Poucet* abandonné par ses parents. Elle pense qu'on doit chercher toujours des « *petits cailloux qui nous évitent d'être avalé tout cru par l'ogre, souvent tapi quelque part, dans les endroits où on s'y attend le moins... Et il faut faire gaffe ! Parce que parfois, l'ogre a une gueule d'ange¹⁰¹.* » (N.P., 125) L'emploi du vocabulaire consacré au conte de fée est une nouveauté dans la présentation du roman policier et est utilisé par tous les personnages du *Nom d'une pipe*. Situé à la galerie de la Toison-d'Or, le magasin du bijoutier ressemble « *plus à l'atelier de Geppetto qu'à une boutique de luxe.* » (N.P., 148) Magritte voudrait échapper à son passé pénible « *mais la pensée chausse parfois des bottes de sept lieues et nous entraîne là où on ne veut pas aller.* » (N.P., 137) Comme les deux victimes du *Nom d'une pipe*, qui ressemblent aux fameuses héroïnes des contes qui attendent leurs amants sauveurs après de longues années de souffrance. Madeleine reçoit enfin une lettre qui porte le parfum d'un conte des *Mille et Une Nuits*¹⁰², souhaitant que « *la citrouille se transforme en carrosse* » (N.P., 5) et Rosa cherche aussi une passion amoureuse, mais son amie Lily lui demande de se méfier du méchant loup, comme la mère du Petit Chaperon rouge qui lui conseille d'être prudente:

« *Fais quand même gaffe et ne confonds pas le prince charmant avec le loup... Le sourire peut être un piège et cacher des dents pointues.* » (N.P., 67)

Influencée en son enfance par *La Belle et la Bête*, offert par son institutrice à l'âge de cinq ans, Monfils apprend à se méfier des apparences au point d'affirmer : « *Il y a un peu de La Belle et la Bête dans tous mes textes¹⁰³.* » Elle reprend cette idée dans *Nom d'une pipe*, à travers Magritte qui cherche ce prince charmant à l'intérieur de qui se cache un Barbe Bleue monstrueux qui signe ses crimes par une lettre d'amour, une enveloppe bleue et un bouquet de fleurs.

Aussi, les fleurs constituent-elles un élément récurrent dans les deux crimes: il y avait un bouquet de lilas sous la robe de Madeleine et des roses sur

⁹⁸ *Id: La Fée ignorante* (1956), 50 x 65 cm, Musée Magritte.

⁹⁹ Notons que dans l'autportrait surréaliste de Magritte *La lampe philosophique*, le nez du peintre est élargi de façon grotesque, et il a été suggéré que celui-ci ferait référence à Pinocchio. MAGRITTE, René: *La lampe philosophique* (1936), 46x55 cm, collection particulière.

¹⁰⁰ Isabelle Louguet souligne que la pomme constitue un objet fétiche dans l'œuvre magritienne. C'est d'ailleurs en hommage au célèbre peintre que le nom et le logo de "Apple Corps", compagnie fondée par les Beatles en 1968, et inspirée par son œuvre. Cf. LOUGUET, Isabelle : « La pomme : le symbolisme façon Magritte », in *La chaîne d'union*, 2010, n° 54, p.p.77-80.

¹⁰¹ Notons que la phrase : « *l'ogre a une gueule d'ange* » pourrait être une référence à la pipe.

¹⁰² Notons que Magritte a peint une toile intitulée *Shéhérazade*. C'est Rachel Baes, une peintre belge qui lui a inspiré ce tableau. Elle lui a servi de modèle et il l'a mise en scène dans un nombre de films d'amateurs qu'il a réalisés. Monfils mentionne en note qu'elle était sa cousine du côté paternel (N.P., 184). *Shéhérazade* (1948), 50X 60, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

¹⁰³ ZUMKIR, Michel: « Nadine Monfils, née dans le jardin d'Alice aux pays des merveilles et des petites horreurs », *art.Cit.* (Consulté le)

le cadavre de Rosa. Le lilas mauve symbolise les premières émotions de l'amour¹⁰⁴, tandis que « *La rose est associée à Aphrodite, la déesse de l'Amour. On raconte qu'un rosier a poussé au cœur de la mare de sang d'Adonis, son amant assassiné.* » (N.P., 75) D'ailleurs, Mathilde se souvient de sœur Louise grâce à l'odeur des roses, car c'était elle qui s'occupait des jardins à l'orphelinat. Ce personnage diabolique représente la clé de l'énigme et le lien entre les assassinats car Madeleine, Rosa et même Mathilde étaient dans le même pensionnat et c'est elle qui s'occupait de leur éducation. Mais cette femme perverse a été renvoyée du couvent « *parce qu'elle faisait des cochonneries avec les gamines. Elle s'amusait à les fouetter avec des tiges de roses pour leur faire expier leurs péchés. Et ensuite, elle enduisait de pommade les parties intimes de leur corps pour panser les blessures...* » (N.P., 196) Décidée de connaître la vérité sur son passé, Mathilde lui rend visite et trouve une image accrochée au mur sur laquelle figurait Jésus avec son air de martyr, entouré de roses en plastique. Avant de sortir, elle jette un second regard à l'image du Christ, y cherchant une réponse aux questions qui tournaient dans son esprit néanmoins les roses peintes lui ont données envie de vomir.

Les fleurs ont également parfois une connotation négative chez Magritte. Ses peintures florales sont souvent considérées comme des représentations de la mortalité et de la décadence. Les fleurs, en tant que symbole de la vie, de la mort sont des sujets puissants pour le surréalisme. Elles constituent un élément important dans le parcours artistique magritien. Citons à titre d'exemple *Les fleurs de l'abîme*¹⁰⁵ réalisées en 1948 qui montrent des fleurs éclatées en morceaux, flottant sur un fond de ciel nuageux. Elles expriment la difficulté d'une période dépressive de l'artiste. De même, sa toile *Les fleurs du mal*¹⁰⁶ datant de 1946, qui fait référence au recueil de poèmes de Baudelaire¹⁰⁷ et porte le même titre oxymore dans lequel les fleurs sont des signes de la beauté éphémère et la fragilité de la vie. Mathilde semble être le symbole de cette fleur pure détruite par son père et son entourage car « *on ne peut se débarrasser des roses de son enfance, même si elles ont des épines.* » (N.P., 173)

Après plusieurs jours d'absence de son travail, Magritte s'inquiète de la disparition de Mathilde. Il demande à son ami Jekye des renseignements sur ses origines. Ce dernier découvre l'histoire de sœur Louise Martin, cette « *nonne diabolique* » (N.P., 201), qui au lieu de donner de l'amour aux orphelines, leur infligeait des sévices. Il l'accompagne chez elle, mais ne trouvent que le livre du philosophe roumain Cioran intitulé *De l'inconvénient d'être né*, et une phrase soulignée au crayon qui résume la situation tragique de Mathilde :

« *Sans la faculté d'oublier, notre passé pèserait d'un poids si lourd sur notre présent que nous n'aurions pas la force d'aborder un seul instant de plus, et encore moins d'y entrer*¹⁰⁸. »

Ils questionnent le voisinage mais sans résultat. Jefke ne voudrait pas rester sur cette défaite, il revient après avec Georgette. Ils retrouvent dans la cave le cadavre de la religieuse avec les mains coupées et en fouillant le jardin, ils

¹⁰⁴ Cf. CELLIER, Anne-Marie ; STAROSTA, Paul : *Le langage d'amour des fleurs*, Solar 2000, p.49.

¹⁰⁵ MAGRITTE, René: *Les Fleurs de l'abîme* (1928), 54 X 73 cm, Collection particulière, New York.

¹⁰⁶ *Id*: *Les Fleurs du mal* (1946), 80 X 60 cm, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

¹⁰⁷ BAUDELAIRE, Charles: *Les Fleurs du mal*, Auguste Poulet-Malassis, 1857, 248 p.

¹⁰⁸ CIORAN, Emil: *De l'inconvénient d'être né*, Gallimard, 1973, p. 50

aperçoivent une valise à l'intérieur de laquelle se trouvaient les mains de la méchante femme. De l'autre côté, Magritte en s'introduisant chez Mathilde, découvre sa folle fascination de Brel en accrochant ses posters partout sur les murs. Elle habite dans un « *temple voué au culte du chanteur* » (N.P., 225): un mannequin avec un masque de l'artiste, ses photos couvrent les murs, des livres dédiés au chanteur belge remplissaient même une bibliothèque et une armoire vitrée était remplie de ses disques: sorte d'obsession malsaine pour cet homme hors du commun afin de combler le manque d'amour. Le détective la surprend assise dans un rocking-chair près de son lit, jonché de tiges de roses fredonnant une comptine d'enfant : « *Promenons-nous dans les bois tant que le loup n'y est pas [...] Si le loup y était... Il nous mangerait...* » (N.P., 229) et en train de percer une poupée dans laquelle, elle avait trouvé une lettre qui lui révélait son passé. Sa mère Nina qui porte le même nom de son jouet, a été violée à l'âge de 17 ans. Roger, son père était un homme riche qui aurait pu rendre l'avortement possible, mais sa mère ne l'avait pas accepté et ils ne se sont plus jamais revus. Il l'a oubliée et s'est marié. En apprenant l'histoire de ses parents, Mathilde finit par pardonner à sa pauvre mère mais jamais à son père car « *tuer l'innocence et la part d'enfance dont nous avons besoin pour grandir est un crime impardonnable.* » (N.P., 186) Mathilde pense que son père est la cause principale de son malheur parce qu'il les a abandonnées sans le regretter et a poursuivi sa vie sans remords jouissant à la fois d'une épouse et d'une maîtresse. Lorsqu'elle apprend sa véritable identité, la pauvre commence à échafauder un stratagème pour se venger de celui qui l'a détruite. Ajoutons que, les prénoms des victimes correspondaient aux titres des chansons¹⁰⁹ de Brel son idole. Elle s'est inspirée des paroles des deux chansons pour écrire les deux lettres meurtrières. D'abord pour la première victime elle recourt à la célèbre *Madeleine*¹¹⁰ qui commence par: « *Ce soir j'attends Madeleine, j'ai apporté du lilas.* » (N.P., 170) Ainsi nous trouvons les éléments cités dans la chanson comme les lilas, le rendez-vous au cinéma, la mention de l'Amérique et le recours à la phrase « *Elle est tellement jolie, elle est toute ma vie...* » (N.P., 170) Pour la lettre adressée à Rosa, elle a réfléchi aux moindres détails mentionnés dans la chanson éponyme¹¹¹ comme les roses emballées dans un journal avec une photo d'un danseur de tango et la proposition d'aller regarder les corbeaux sous les arcades. Plan réussi, les deux femmes sont naïvement tombées dans le piège. Ensuite, elle menace son père avec l'arme qu'elle a trouvée dans le tiroir du brocanteur et l'oblige à se pendre en laissant une lettre signifiant qu'il s'est suicidé, enfin, elle punit Louise, « *cette sœur du diable* » (N.P., 234) en la privant de ses mains avec lesquelles elle les avait toutes martyrisées. La lettre qu'on a pensé qu'elle a été écrite par Roger avant son suicide résume la souffrance de Mathilde:

¹⁰⁹ Notons que Monfils a obtenu l'autorisation de la fondation Jacques Brel pour publier des extraits de ses chansons.

¹¹⁰ *Madeleine*: Auteur : Jacques Brel, compositeurs : Jacques Brel, Jean Corti et Gérard Jouannest, Éd. Jacques-Brel, Bruxelles (pour la Belgique et les Pays-Bas) et avec Universal Music Publishing France (pour le reste du monde), 1962.

¹¹¹ *Rosa*: Auteur-compositeur : Jacques Brel, Éd. Jacques-Brel, Bruxelles (pour l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas) et Productions musicales Alleluia-Gérard Meys, Paris (pour le reste du monde), 1962.

« *L'assassin n'est pas toujours celui qui tient l'arme du crime, mais celui qui la lui a mise dans la main.* » (N.P., 130)

Notons que c'est Georgette qui en écoutant une chanson de Brel qui a pu élucider l'énigme du meurtre des deux jeunes femmes et elle a même pensé que la prochaine cible pourrait porter le nom de Mathilde faisant référence à la fameuse chanson de Brel¹¹². Cette dernière était donc le bourreau et la victime.

Dans le cosy mystery, le crime n'est plus perçu comme un acte isolé ou le fruit d'un esprit dérangé, mais le produit d'une société injuste. Les meurtriers ne sont pas des psychopathes sanglants mais plutôt des représentants de l'espèce humaine, motivés par la jalousie, l'avidité, la vengeance. Leurs actes trouvent souvent leur ancrage dans des événements familiaux remontant à un passé lointain. Ce qui ajoute de la profondeur aux personnages et à l'intrigue. Monfils voudrait montrer que le mal est juste autour de nous: il est en apparence douillette. Franck Evrard souligne le lien indissociable entre le polar et la société:

« *Miroir éclaté de la cité en crise, le roman policier témoigne de la crise de la conscience moderne, de la perte des valeurs ainsi que de l'aliénation économique, psychologique et sociale de l'homme.*¹¹³ »

A la fin de l'histoire, Mathilde avoue ses crimes et explique dans son carnet que c'est cette douleur accumulée qui la pousse vers ce destin tragique. Elle termine enfin par cette réplique empruntée à une chanson de Brel: « *Grand Jacques, ouvre tes bras, ta Mathilde est revenue...* » (N.P., 234) et elle s'emprisonne avec sa poupée comme la petite tourterelle que les Magritte ont trouvée, blessée, dans leur jardin venue se blottir contre leur fenêtre comme pour leur demander de l'aide. Ils l'ont soignée avec amour en souhaitant qu'elle puisse reprendre le vol mais malheureusement, ils ont vu s'étendre un filet de sang sortant de son bec. Ils l'enterrèrent dans leur jardin, dans un foulard de Georgette, avec pétales de roses blanches. Par cette image symbolique, ils garderont toujours le souvenir de Mathilde qui a « *fini par s'envoler bien au-delà des nuages, là où n'existent ni la colère, ni la haine, ni le chagrin.* » (N.P., 236)

Du reste, Monfils ajoute une touche originale à cette exofiction policière par la rencontre imaginée à la terrasse du Métropole entre Magritte et Jacques Brel. Le dialogue entre le peintre et le chanteur est reconstitué sur la reprise des propos que l'un et l'autre ont prononcés chacun de son côté. Aucune preuve n'accréditait l'existence d'un pareil moment, mais les répliques et les indiscretions auxquels se livrent ces deux grands talents sont véritablement fascinantes. Ce qui apparaît à travers cette discussion qui révèle la vision de l'art de chacun:

« — *Pour vous, chanter représente quoi ?*
— *C'est un acte d'amour, un acte de tendresse. [...] Une chanson*¹¹⁴,
vous voyez, c'est une aventure. [...] Quand on invente quelque chose, on
est comme une aspirine, et ça aide les gens à ne pas penser à ce qui les
ronge. Pour moi, être artiste, c'est avoir mal aux autres. Et pour vous,
l'acte de peindre, c'est quoi ?

¹¹² *Mathilde*: Auteur : Jacques Brel, compositeur : Gérard Jouannest, Éd. Jacques-Brel, Bruxelles, 1965.

¹¹³ EVARD, Evrard: *Lire le roman policier*, Dunod, 1996, p.111.

¹¹⁴ Rendant hommage à Magritte plusieurs musiciens tels : John Cale, Paul Simon et De Nieuwe Snaar lui ont dédié des chansons.

— [...] *mes tableaux sont conçus comme des signes matériels de la liberté de pensée. [...] La liberté, c'est la possibilité d'être et non l'obligation d'être.* » (N.P., 162,163)

Monfils révèle les nombreux points communs entre les deux artistes : ils étaient des rebelles à l'école, ont travaillé d'abord avec leurs parents, adoraient le cinéma, fumaient la pipe et ont une certaine conception de la création. Comme un hommage aux fameux artistes, la romancière donne à cette conversation imaginaire un ton de confiance qui représente un bel exercice d'écriture à travers le fait de mêler des phrases qu'ils ont chacun vraiment dites alors qu'ils ne se sont jamais croisés. Si la rencontre entre ces deux personnalités emblématiques de la Belgique avait véritablement eu lieu, peut-être aurait-elle pu prendre cette tournure. L'intrigue se tisse autour de ces deux artistes inoubliables. Ceci présente un chapitre exemplaire de la « fiction du réel », un dialogue vrai et un épisode fruit de l'imagination. Cette technique chère à l'écrivaine qui apparaît dans *Le rêve d'un fou*¹¹⁵, à travers l'intégration dans le récit du personnage réel, du Facteur Cheval se trouve aussi dans le septième tome *Des folles enquêtes de Magritte et Georgette: À Montmartre*¹¹⁶, où le célèbre peintre dans une exposition de ses œuvres rencontre Boris Vian. C'est d'ailleurs par un récital du fameux chanteur, passionné par son pays natal, l'atmosphère de Bruxelles: la brume, le ciel « si bas » et la mesquinerie de la bourgeoisie qui reflètent ses origines que s'achève le récit. Dans la salle, Magritte ne peut retenir une larme en écoutant *Mathilde*, un triste souvenir qu'il gardera dans sa mémoire, cette Mathilde qui est revenue comme un rêve ou un fantasme.

Utiliser une figure artistique et historique mondialement connue telle que Magritte pour en faire un héros de roman policier est une idée originale qui ne manque pas d'audace. « *C'était au temps où Bruxelles brusselait...* » (N.P., 160) c'est ainsi que se déroule le premier tome de la série policière *Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette: Nom d'une pipe*, menée par le célèbre peintre et son épouse à la recherche de celui ou celle qui a commis un double meurtre signé d'une lettre d'amour parfumée et d'un bouquet de fleurs. Monfils présente un exemple type du cosy mystery avec des personnages hauts en couleur, un humour potache et sympathique, une énigme policière prenante. Elle nous fait vivre une aventure palpitante, réussit à créer une ambiance unique regorgée d'énigmes malicieuses malgré le contexte tragique de la fin de l'histoire. Elle nous plonge au cœur de la vie du couple qu'il formait avec Georgette et révèle l'amour et la complicité qui réunissent ces deux personnages qui structurent le récit. À travers un mystère captivant et une aventure chaleureuse, la célèbre romancière nous offre des interactions cocasses avec des personnages secondaires, des situations comiques et une intrigue familiale où la violence n'a pas de place. Derrière une frivolité savamment orchestrée, il y a une intrigue bien ficelée qui suscite l'envie de redécouvrir les toiles de Magritte et

¹¹⁵ MONFILS, Nadine: *Le rêve d'un fou*, Fleuve éditions, 2019, 128 p.

¹¹⁶ Id: *Les folles enquêtes de Magritte et Georgette: À Montmartre*, Robert Laffont, 2024, 264 p.

révèle l'admiration et la passion que l'auteur porte à cette figure artistique emblématique, le rendant fort attachant. Elle nous présente une ekphrasis de ses célèbres tableaux et nous fait connaître son œuvre exceptionnelle, excentrique et énigmatique qui suscite des émotions et des questionnements. Ses peintures sont marquées par une volonté de révéler un autre aspect des personnes et des objets. Il ne s'agit pas d'une biographie romancée de l'artiste, mais plutôt de l'utilisation de sa renommée pour l'intégrer dans une fiction policière empruntant à la fois l'enquête pure du roman à énigme, la peinture sociale du roman noir ainsi que l'intérêt accordé aux victimes un élément essentiel du roman à suspense tout en y ajoutant une forte dimension humaine.

Par son œuvre atypique et follement belge, son imagination débordante, Monfils nous confie sa passion de sa ville, de son pays, de ses habitants, glissant au fil des pages anecdotes, expressions et éclats de rire. A travers une enquête menée de pinceau de maître, elle nous offre une photographie de Bruxelles du milieu du XX^{ème} siècle et nous fait voyager au cœur de la capitale belge qui devient comme un personnage à part, une toile de fond à l'intrigue à travers les lieux emblématiques de Bruxelles, les célèbres monuments, les rues, les cafés, son art de vivre et sa cuisine... Elle rend simultanément hommage aux chansons de Brel et fait référence au surréalisme. Cela permet de mieux cerner la culture belge de cette époque et donne très envie de visiter ce fameux pays et de goûter les plats de Georgette. L'histoire du cosy mystery est loin d'être terminée. Le phénomène a pris une telle ampleur et on continuera à suivre la série d'enquêtes inédites menées par Magritte et Georgette sans oublier leur petit chien Jackie.

Bibliographie sélective

Sauf indication contraire la ville d'édition est Paris.

Œuvres citées de Monfils:

Corpus: *Les Folles enquêtes de Magritte et Georgette : Nom d'une pipe !*, Robert Laffont, coll: "La Bête noire", 2021, 312 p.

Madame Edouard, Vauvenargues, 1999, 249 p.

Les vacances d'un serial Killer, Belfond, 2012, 251 p.

Le rêve d'un fou, Fleuve éditions, 2019, 128 p.

Série : Les folles enquêtes de Magritte et Georgette:

Les Fantômes de Bruges, Robert Laffont, 2022, 256 p.

Liège en eaux troubles, Robert Laffont, 2022, 264 p.

Charleroi du crime, Robert Laffont, 2023, 216 p.

À Montmartre, Robert Laffont, 2024, 264 p.

Ouvrages critiques:

BAREL, Michel : *Quel est le meilleur chocolat ?* Quae, 2015, 131 p.

BEAUFILS Thomas: *Les Belges*, le Cavalier bleu, 2004, 125 p.

BLANC, Jean Noel: *Polarville : Images de la ville dans le roman policier*, Presses universitaires de Lyon, 1991, 288 p.

CARLY, Michel ; LEMPEREUR, Jacqueline: *Parlez Vous Belge?*, ORBESTIER, 2008, 144 p.

CHANDLER, Raymond : « L'art d'assassiner ou la moindre des choses » in *La Rousse Rafle Tout*, Presses de la Cité, 1951, p.p.169-192.

CLEMENT, Murielle Lucie: *Andreï Makine: L'ekphrasis dans son œuvre*, Brill, 2011, 158 p.

DELEUSE, Robert : *Les maîtres du roman policier*, Bordas, 1991, 254 p.

DIDI-HUBERMAN, Georges : *Ce que nous voyons, ce qui nous regarde*, Ed. de Minuit, 1992, 208 p.

EVERAERT-DESMEDT, Nicole: *Magritte au risque de la sémiotique*, Presses universitaires Saint-Louis Bruxelles, 2019, 250 p.

EVARD, Evrard : *Lire le roman policier*, Dunod, 1996, 183 p.

FONDANECHÉ, Daniel: *Paralittératures*, Librairie Vuibert, 2005, 734 p.

HAMON, Philippe: *La Description littéraire: anthologie de textes théoriques et critiques*, Macula, 1991, 288 p.

MITTERAND Henri: *Le discours du roman*, Ed. PUF écriture, 1980, 266p.

PHYLLIS, M. Betz: *Reading the Cozy Mystery: Critical Essays on an Underappreciated Subgenre*, McFarland, 2021, 236 p.

RENOUVIER, Charles: « Uchronie (l'utopie dans l'histoire): Esquisse historique apocryphe du développement de la civilisation européenne tel qu'il n'a pas été, tel qu'il aurait pu être », Bureau de la critique philosophique, 1876, 413 p.

REUTER, Yves: *Le Roman policier*, Nathan, 1997, 128 p.

SCUTENAIRE, Louis : *Avec Magritte*, Bruxelles, éd. Lebeer Hossmann, 1977, 173 p.

TODOROV, Tzvetan : « Typologie du roman policier », in *Poétique de la prose*, Seuil, coll. Points essais, 1991, p.p. 9-19.

VANONCINI, André: « Les vingt règles du roman policier » in *Le roman Policier*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1993, p.p.121-124.

WOUTERS, Els : *Maigret : « Je ne déduis jamais » : La méthode abductive chez Simenon*. Éd. du CÉFAL, 1998, 128 p.

Articles:

ASSOULINE, Pierre: « L'édito: La vie des autres », in *Le Magazine littéraire*, n°571, septembre 2016, p. 3.

_____ : « Le triomphe du roman sans fiction », in *Le Magazine littéraire*, n° 583, p.p.6-8.

DELCOURT, Christian, DELCOURT-ANGELIQUE : « Simenon et le français de Belgique », in *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, n°84-3, 2006, p.p. 799-827.

FOUQUET, Marie ; BURDEAU, Emmanuel: « L'autofiction attaquée par l'exofiction », in *Le Magazine littéraire*, n° 571, septembre 2016, p.p.12-16.

LOUGUET, Isabelle : « La pomme : le symbolisme façon Magritte », in *La chaîne d'union*, 2010, n° 54, p.p.77-80.

ROSEMBERG, Muriel : « Les espaces du roman policier », in *Le roman policier Lieux et itinéraires*, L'Harmattan, 2007, p.p. 3-5.

VASSET, Philippe : « L'Exofictif », in *Vacarme*, n° 54, 2011, p. 29.

Autres ouvrages cités:

BAUDELAIRE, Charles: *Les Fleurs du mal*, Auguste Poulet-Malassis, 1857, 248 p.

_____ : *Pauvre Belgique*, Louis Conard, 1952, 200 p.

BEATON, M.C. : *Agatha Raisin enquête : La Quiche fatale*, Albin Michel, 2016, 324 p.

BERNARD, Michel : *Deux remords de Claude Monet*, La Table Ronde, 2016, 224 p.

BINET, Laurent : *La Septième fonction du langage*, Grasset, 2015, 496 p.

CELLIER, Anne-Marie; STAROSTA, Paul: *Le langage d'amour des fleurs*, Solar 2000, 128 p.

CIORAN, Emil: *De l'inconvénient d'être né*, Gallimard, 1973, 248 p.

CHAPMAN, Julie: *Les Détectives du Yorkshire tome 1: Rendez-vous avec le crime*, Robert Laffont, 2018, 408 p.

CHRISTIE, Agatha: *L'Affaire Protheroe*, Librairie des Champs-Élysées, 1932, 250 p.

FLUKE, Joanne: *Les Enquêtes d'Hannah Swensen 1: Meurtres et pépites de chocolat*, Cherche Midi, 544 p.

GAILLET, Hervé: *Derrière les lignes*, Alterpublishing, 2017, 448 p.

GUENASSIA, Jean-Michel : *La Valse des arbres et du ciel*, Albin Michel, 2016, 304 p.

HANNA, H.Y.: *Les thés meurtriers d'Oxford Tome 1: Chou à la crim'*, City, 2022, 304 p.

LAYAZ, Michel : *Louis Soutter, probablement*, Éd. Zoé, 2016, 240 p.

LE GALL, Serge: *Meurtres du côté de chez Proust*, Éd. Alain Bargain, 2002, 259 p.

LE MOAL, Margot; LE MOAL, Jean: *Bretzel & beurre salé, tome 1 : Une enquête à Locmaria*, 2021, Calmann-Lévy, 270 p.

LEPRINCE, Pierre-Yves: *Les enquêtes de Monsieur Proust*, Gallimard, 2014, 432 p.

LENOMARD, Frédéric : *La Baronne meurt à cinq heures*, Éd. Jean-Claude Lattès, 2011, 280 p.

POE, Edgar Allan: *Les trois enquêtes du Chevalier Dupin*, éd. ut. Ombres, 1999, 192 p.

REBEIHI, ALI: *Tante Alice mène l'enquête: Le bonheur est dans le crime*, Le Masque, 2023, 250 p.

Mémoire:

LE MAILLOUX, Gwénaelle: *Le roman policier contemporain: l'apparition de nouveaux plaisirs de lectures*, Mémoire de Master, Université de Limoges. Département des Sciences du langage, de l'information et de la communication, 2023, 179 p.

Dictionnaire:

TANET, Chantal ; HORDE, Tristan: *Dictionnaire des prénoms*, Larousse, 2009, 675 p.

Filmographie:

M le maudit: Dir. Fritz Lang, Peter Lorre, Otto Wernicke, Allemagne, 1931.

Ni juge ni soumise (film documentaire): Dir. Jean Libon, Yves Hinant, Belgique-France, 2017.

Série télévisée:

Columbo : Richard Levinson, William Link, Peter Falk, Etats- Unis, 1968-2003.

McMillan & Wife: Leonard Stern, Rock Hudson, Susan Saint James, Etats- Unis, 1971-1977.

Pour l'amour du risque (Hart to Hart) : Sidney Sheldon, Robert Wagner, Stefanie Powers, Etats- Unis, 1979-1984.

Œuvres picturales de Magritte:

Pour une Bibliographie des ouvrages cités reproduisant les œuvres de Magritte: MEURIS, Jacques : *René Magritte : 1898-1967*, Cologne, Taschen, 1990, ou consulter le site de la Fondation Magritte: <https://www.magritte.be/>

Cinéma bleu (1925), 65 × 54 cm, collection privée, la collection Nahmad.

Les Fleurs de l'abîme (1928), 54 X 73 cm, Collection particulière, New York.

La Trahison des images (1929), 60,3 × 81,12 cm, Musée d'Art du comté de Los Angeles

L'Abandon (1929), 54 × 72.7 cm, The Menil Collection, Houston.

La lampe philosophique (1936), 46×55 cm, collection particulière.

Les Fleurs du mal (1946), 80 X 60 cm, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Le Civilisateur (1944), 60,2 x 80 cm, collection privée.

La Saveur des larmes (1948), 60 x 50 cm, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Shéhérazade (1948), 50X 60 cm, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique.

Golconde (1953), 80 × 100 cm, The Menil Collection, Houston.

L'Empire des lumières (1953-54), 195,4 x 131,2 cm, Musée Peggy Guggenheim, Venise.

La Fée ignorante (1956), 50 x 65 cm, Musée Magritte.

Œuvres picturales de Van Gogh:

Les Tournesols (1887-1889), 95 × 73 cm, Philadelphia Museum of Art, Philadelphie.

La Nuit étoilée (1889), 74 × 92 cm, Le MoMa (Museum of Modern Art), New York.

Chansons de Brel:

Madeleine : Auteur : Jacques Brel, compositeurs : Jacques Brel, Jean Corti et Gérard Jouannest, Éd. Jacques-Brel, Bruxelles (pour la Belgique et les Pays-Bas) et avec Universal Music Publishing France (pour le reste du monde), 1962.

Rosa : Auteur-compositeur : Jacques Brel, Éd. Jacques-Brel, Bruxelles (pour l'Allemagne, la Belgique et les Pays-Bas) et Productions musicales Alleluia-Gérard Meys, Paris (pour le reste du monde), 1962.

Mathilde: Auteur: Jacques Brel, compositeur: Gérard Jouannest, Éd. Jacques-Brel, Bruxelles, 1965.

Webographie (dernière consultation):

CASTILLON, Armandine: Le phénomène des cosy mysteries, ces polars légers et réconfortants qui cartonnent en librairie, in *France Télévisions - Rédaction Culture*, le 31 mai 2023.

https://www.francetvinfo.fr/culture/livres/roman/le-phenomene-des-cosy-mysteries-ces-polars-legers-qui-reconfortent-et-qui-cartonnent-en-librairie_5854997.html (consulté le 2 mai 2024)

CHALOGNE, Mathilde : « De la fiction à la biographie, l'exofiction, un genre qui brouille les pistes », in *ActuaLitté*, le 10 août 2016, <https://actualitte.com/article/32064/numerique/de-la-fiction-a-la-biographie-l-exofiction-un-genre-qui-brouille-les-pistes> (consulté le 13 juin 2024)

DAVID, Jean: « René Magritte, illustrateur du cours de Linguistique générale de Ferdinand de Saussure », in *Entornos*, Vol. 29, N°2, 2016, https://www.researchgate.net/publication/46173125_Rene_Magritte_illustrateur_du_Cours_de_Linguistique_generale_de_Ferdinand_de_SAUSSURE (consulté le 9 juillet 2024)

Dictionnaire de la langue française. com :

<https://www.lalanguefrancaise.com/dictionnaire/definition/exofiction>

(consulté le 9 juillet 2024).

DOLORES VIVERO GARCIA, Maria: « L'humour dans l'enquête criminelle chez Fred Vargas », in *Manières de noir*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2010,

<https://books.openedition.org/pur/38807?lang=fr> (consulté le 28 mai 2024).

Dossier pédagogique à destination des enseignant.e.s du secondaire : « *Le musée René Magritte* » <http://www.magrittemuseum.be/wp-content/uploads/2021/08/DOSSIER-PEDA-2021-FINAL.pdf>(consulté le 23 juin 2024).

KINARD, Marie: *Sur les pas de Nadine Monfils à Anderlecht*, Service du Tourisme, 2014,

<https://www.anderlecht.be/sites/default/files/medias/Files/tourisme/monfils.pdf>

(consulté le 13 avril 2024).

MONFILS, Nadine: « Peut-être que, de là-haut, ça fait plaisir à Magritte de se voir en petit personnage dans mes bouquins », propos recueillis par RTBF.be, le site de la Radio-Télévision belge de la Fédération Wallonie-Bruxelles, le 7 juin 2021.

<https://www.rtbf.be/article/nadine-monfils-peut-etre-que-de-la-haut-ca-fait-plaisir-a-magritte-de-se-voir-en-petit-personnage-dans-mes-bouquins-10777750> (consulté le 20 juillet 2024).

Site Agatha Raisin & co : <https://agatha-raisin-and-co.albin-michel.fr/> (consulté le 6 avril 2024).

Site Book. Node pour la consultation de la bibliographie de Monfils <https://booknode.com/auteur/nadine-monfils/livres> (consulté le 27 avril 2024).

ZUMKIR, Michel: « Nadine Monfils, née dans le jardin d’Alice aux pays des merveilles et des petites horreurs », propos recueillis in *Le Carnet et les Instants*, n°187, 2015, <https://le-carnet-et-les-instants.net/archives/nadine-monfils-interview/> (consulté le 3 juin 2024).